

**Zeitschrift:** Genava : revue d'histoire de l'art et d'archéologie  
**Herausgeber:** Musée d'art et d'histoire de Genève  
**Band:** 22 (1944)

**Artikel:** Grin, Bitlor, Aribon et le "Maitre à l'œillet de Fribourg"  
**Autor:** Deonna, W.  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-727780>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 04.04.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**



## GRIN, BITLOR, ARIBON ET LE « MAITRE A L'ŒILLET DE FRIBOURG »

W. DEONNA.



LE retable de l'église des Cordeliers, à Fribourg, a été plus d'une fois reproduit et étudié<sup>1</sup>, et vient de l'être tout récemment encore par le R.P. M. Moullet dans son bel ouvrage sur les Maîtres à l'œillet<sup>2</sup>. Commencé sans doute en 1479, il fut achevé en 1480<sup>3</sup> par un ou plusieurs artistes inconnus<sup>4</sup> dont on croit cependant avoir percé l'anonymat. En effet, quelques mots énigmatiques, « *Grin, Bitlor, Aribon* », insérés dans l'inscription qui orne le galon du manteau de la Vierge, sur le panneau de la Nativité (*pl. X*), et découverts lors de la restauration de 1936<sup>5</sup>, ont été interprétés comme des noms propres, ceux du ou des peintres<sup>6</sup>.

\* \* \*

<sup>1</sup> REINERS, « Der Hochaltar der Franziskanerkirche in Freiburg », *Pantheon*, 26, 1940, 262 sq.; SCHMIDT et CETTO, *Schweizer Malerei und Zeichnungen im 15. und 16. Jahrhundert*, s. d. [1940]; ID., *Peintures et dessins en Suisse aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles*, 1942; ID., *Pittori e disegnatore svizzeri dei Quattro et Cinquecento*, 1943.

<sup>2</sup> MOULLET, *Les maîtres à l'œillet*, 1943, 21, Le maître à l'œillet de Fribourg; *Trois chefs-d'œuvre de l'art suisse à Fribourg* (par divers auteurs), 1943.

<sup>3</sup> MOULLET, *Les maîtres à l'œillet*, 27; textes de 1480, 22 sq.

<sup>4</sup> *Ibid.*, 28, Les maîtres du retable; SCHWOB, *Trois chefs-d'œuvre*, 97.

<sup>5</sup> MOULLET, 21.

<sup>6</sup> Sur ces mots: REINERS, *l. c.*; SCHMIDT et CETTO, *l. c.*, éd. allemande, V-VI; italienne, 62-3; MOULLET, 22, 32; *Trois-chefs-d'œuvre*, 11.



Pl. X. — Fribourg, Eglise des Cordeliers, retable du Maître à l'écillet, détail.



M<sup>me</sup> A. Cetto, qui intitule délibérément sa notice sur le retable de Fribourg « Der Meister mit den Nelken von Freiburg Hochaltar, Grin B. Bitlor », se demande si ce *Bitlor* qui, originaire d'Arbon (*Aribon*. soit *Aribonensis*), a travaillé à Bâle, doit être identifié au maître bernois *Bichler* (*Büchler*)<sup>1</sup>.

Le R.P. Moullet aboutit à des conclusions analogues et suppose que « ces mots renferment apparemment le mystère du peintre »<sup>2</sup>. Il préfère cependant reconnaître en Bitlor, non le peintre Heinrich Bichler, mais un *Beutler*, ou *Bietler*, mot qui, en vieil allemand, signifie « bourgeois » ou simplement « habitant de la campagne »<sup>3</sup>, dont l'origine « doit être recherchée dans la région de Constance (Arbon) et son milieu artistique dans le Haut-Rhin »<sup>4</sup>.

*Def.*, qui suit ces noms, serait la dédicace de l'artiste<sup>5</sup>, qui, par les mots « *Orapr. Orape san.* », invoquerait la protection divine<sup>6</sup>.

\* \* \*

<sup>1</sup> *Op. l.*, VI: l'inscription « wird eine Künstlersignatur bedeuten. Daraus lässt sich folgern, dass der « Nelkenmeister » des Freiburger Hochaltars « *Grin B. Bitlor* » aus Arbon am Bodensee gewesen ist... »

» Ob der Geschlechtsname Bitlor mit dem des Berner Meisters *Bichler* (Büchler) identisch ist, bleibt eine offene Frage; wie jene einer möglichen Beziehung dieses B. Bitlor zu eben jenem Meister Heinrich Bichler, bei dem der Freiburger Hans Fries als Geselle tätig gewesen ist. Dass Bitlor auch in Basel gewirkt hat, dafür spricht auch der aus der Basler Barfüsserkirche stammende Peter Rot Altar. »

<sup>2</sup> *Op. l.*, 32: « *Grin, B. Bitlor, Aribon*, sont les mots énigmatiques dissimulant, à notre avis, le nom du peintre et son lieu d'origine »; *Id.*, *Trois chefs-d'œuvre*, 11: « Nous avons connaissance d'une inscription encore énigmatique, *Grin, B. Bitlor. Aribon Def*, qui semble cacher le nom de l'artiste ».

<sup>3</sup> MOULLET, 32-3: « Dans ce cas, le premier groupe de lettres *Grin. B.* formerait le prénom (Grin: Grün) et l'initiale du nom de famille B. de l'artiste, tandis que dans le second groupe, *Bitlor* signifierait habitant de la contrée de *Aribon* (Bietler Aribonensis), nom qui fait songer à Arbon, au bord du lac de Constance. Mais *Grin* pourrait aussi désigner un nom de famille ou un surnom... »

» ... De toutes ces possibilités, retenons le nom de famille *Beutler*, qui paraît s'accorder le mieux avec la forme du mot *Bitlor*, le surnom *Grün*, et le nom de la localité *Arbon*. L'énigme se déchiffre alors comme suit: *Grin*, variante de Grün (surnom, le jeune ?); *B.*, initiale d'un prénom tel que Barthélemy, Benoît ou Bourcard, etc.; *Bitlor*, variante latinisée de Beutler (Baitler, Bütler), nom de famille; *Aribon*, nom d'un lieu d'origine (Arbon ?); *Def*, verbe désignant l'achèvement ou l'offrande de l'œuvre. » — *Id.*, *Trois chefs-d'œuvre*, 11.

<sup>4</sup> MOULLET, *Les maîtres à l'œillet*, 22.

<sup>5</sup> *Ibid.*, 32: « ... semble être la dédicace de l'artiste (ou du moins celle du doreur, probablement identique au maître lui-même), puisque le mot G(L)ORIA, suivant immédiatement DEF (deferre, devovere, dans le sens de offrir, dédier), est le début de la louange à la Sainte Trinité: « Gloria Patri et... », pieux hommage de l'artiste envers Dieu. ... Mais ces trois lettres s'accorderaient mieux encore avec les termes deficere (finir), definire (achever), defungi (exécuter), pour indiquer l'achèvement de la peinture. »

<sup>6</sup> Ces mots « exprimeraient la prière insistante de l'enfant confiant en la bonté de sa Mère céleste (Orapr. Orape. San..., priez, priez pour (moi), sainte (Vierge, Mère de Dieu). *Ibid.*

M<sup>me</sup> Cetto admet toutefois que plusieurs artistes ont pu collaborer à ce retable<sup>1</sup> et que, par suite, la signature *Grin Bitlor Aribon* ne serait pas celle d'un seul maître. Cette suggestion est reprise par le R.P. Moullet, et il s'agirait de trois peintres: *Aribon*, *Bitlor* et *Grin B.*, soit le maître et deux de ses compagnons<sup>2</sup>.

M. L. Schwob se borne à enregistrer les opinions précédentes, sans prendre position<sup>3</sup>.

\* \* \*

En un temps où l'anonymat des peintres travaillant au moyen âge et aux XV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles était un dogme admis<sup>4</sup>, M. F. de Mély a eu le mérite de prouver qu'ils ont au contraire souvent signé leurs œuvres<sup>5</sup> et il a relevé un grand nombre d'inscriptions, beaucoup sur les vêtements et leurs galons, comme ici<sup>6</sup>, où l'on doit

<sup>1</sup> *Op. l.*, éd. allemande, VI: « will man doch mehrere Hände auch für die Flügelbilder und seine Mitwirkung gelten lassen ».

<sup>2</sup> MOULLET, *Trois chefs-d'œuvre*, 11-2: « Le mot *Aribon*, dans lequel nous recherchions un nom de lieu (Arbon), est plutôt un nom de personne. Les encyclopédies signalent plusieurs personnages portant ce nom.

» Puisque le mot *Aribon* est un nom de personne, celui de *Bitlor* probablement l'équivalent du nom de famille *Beutler*, il se pourrait que le mot et l'initiale *Grin B.* désignent aussi un artiste. Alors l'inscription *Grin B. Bitlor Aribon Def.* contiendrait trois noms, ceux du maître et de ses compagnons. On remarquera que l'analyse, d'ordre purement artistique, entreprise dans cette publication par M. Lucien Schwob, aboutit à une conclusion semblable: l'auteur établit la part, nettement distincte, d'un grand maître (le Maître à l'œillet de l'Annonciation) et celle de deux collaborateurs non moins qualifiés (le Maître à l'œillet de la Nativité et le Maître de l'Épiphanie). »

<sup>3</sup> *Trois chefs-d'œuvre*, 97: « L'Épiphanie ne propose aucune signature. La Nativité deux. L'une, les œillets métaphoriques, sorte de dédicace du peintre. La seconde est signalée par H. Reiners, M. Cetto et le R.P. Moullet, qui nous paraissent être sur une piste sérieuse. » ... « Le R.P. Moullet examine de très près cette curieuse inscription, *Grin B. Bitlor Aribon*, en recherche l'étymologie et, sans conclure, faute d'archives, attend d'elle la solution définitive qui apporterait le nom ou les noms que l'artiste semble discrètement, et même énigmatiquement, confier à la Vierge. »

<sup>4</sup> En 1866, Delisle imprimait pour la première fois que les artistes du moyen âge n'étaient pas autorisés à signer leurs œuvres de leur nom. Cf. *Rev. critique*, 1912, 73, 267.

<sup>5</sup> FR. DE MÉLY, *Les primitifs et leurs signatures*, « Les miniaturistes », 1913; *Id.*, « Signatures de primitifs », *Gaz. d. Beaux-Arts*, 1911, II, 243; *Id.*, « Signatures de primitifs, La tradition du IX<sup>e</sup> au XIV<sup>e</sup> siècle », *Rev. arch.*, 1911, I, 67; *Id.*, « Les primitifs et leurs signatures », *Rev. arch.*, 1912, II, 77; *ibid.*, 1914, I, 349; 1918, I, 50; 1923, XLIV, 291; *Id.*, « Signatures de primitifs, La légende de l'anonymat », *La Renaissance de l'art*, 1923, 539; *Id.*, *Rev. art. anc. et mod.*, 1906, II, 62, etc.

De Mély a aussi réagi contre l'idée fautive de l'humilité des maîtres des cathédrales. « Nos vieilles cathédrales et leurs maîtres d'œuvres », *Rev. arch.*, 1920, I, 290; 1921, I, 77; *Comptes rendus Acad. Inscr. et Belles-Lettres*, 1919, 424.

<sup>6</sup> On trouvera de nombreux exemples de cette disposition des inscriptions dans l'ouvrage *Les primitifs et leurs signatures*.

reconnaître de véritables signatures<sup>1</sup> et non des caractères fantaisistes ou « purement décoratifs »<sup>2</sup>.

Les hypothèses relatives au retable de Fribourg n'ont donc rien que de vraisemblable, et l'on est en droit de rechercher, parmi les noms d'artistes, ceux qui ressemblent à *Grin*, *Bitlor*, *Aribon*. Un Balthasar *Grineo* (Grineus) est peintre en Styrie à la fin du XVI<sup>e</sup> et au début du XVII<sup>e</sup> siècle<sup>3</sup>; un *Aribo* (*Arippo*) est un moine miniaturiste de Ratisbonne au X<sup>e</sup> siècle<sup>4</sup>. Certains noms se terminent en *or*, comme celui du fondeur genevois *Fribor*, qui se lit sur une cloche de Genève de 1471<sup>5</sup>. L'artiste, comme on le suppose pour Grin, invoque parfois la protection céleste: « Ora p. sa Vacerado », « prie pour le scribe Vacerado »; « ora pro iltre Mirozlaio MCH », « prie pour l'enlumineur Mirozlaw, année 1102 »<sup>6</sup>.

Devons-nous toutefois admettre les hypothèses citées plus haut, et introduire dans l'histoire de l'art « l'énigmatique *Grin B. Bitlor Aribon*, qui a confié son nom au manteau de la Vierge de la Nativité »<sup>7</sup>? Même trois maîtres distincts? Ou devons-nous faire rentrer dans le néant un fantôme qui, non content d'en être indûment sorti, prétend de plus proliférer?

\* \* \*

Les inscriptions du retable de Fribourg sont les suivantes:

1. Annonciation: phylactère de l'ange: *Ave Gracia plena Dns tecum*.
2. Nativité<sup>8</sup>: phylactère de l'ange dans le ciel; galon du manteau de la Vierge.
3. Epiphanie<sup>9</sup>: galon du manteau de la Vierge.

<sup>1</sup> Ex.: Miniatures des « Heures » d'Anne de Bretagne, sur le galon du vêtement, date 1501, *Demerseau*; *Rev. arch.*, 1911, I, 72, fig. 1; 73, fig. 3. — Miniatures des « Très Riches Heures » du duc de Berry, sur les galons, en plusieurs endroits, les initiales HB soit *Henri Bellechose*; DE MÉLY, *Les primitifs*, 104-5, fig. 101, 105, note 1, 107, fig. 103-4. — Miniature, « Histoire de la Toison d'Or », sur la bordure de la tenture de fond, *Pavo Me 1447 Beo*; *ibid.*, 176, fig. 168. — « Graduel » noté de Tours, sur la tenture de fond de l'étable, *Me A. Picart*; *ibid.*, 166, fig. 158. — « Très Riches Heures », sur le vêtement du cavalier, *Filippus*, et le même nom sur le chaperon d'un vieillard; DE MÉLY, *Les primitifs*, 152. — Tableau de Vieure, Allier, sur le galon du manteau de la Vierge, *Colin de Coter pingit me in Brabancia Bruselle*; *Rev. art anc. et mod.*, 1904, I, 466. — « Mariage de la Vierge », Musée du Prado, nom de *Wiyden* (van der Weyden), sur la manche du grand prêtre; *Rev. arch.*, 1918, I, 74, pl. III, 1; même nom sur l'épaulette du vêtement d'un personnage, à droite, *ibid.*, pl. III, 2, etc.

<sup>2</sup> DE MÉLY, *Les primitifs*, I, VIII.

<sup>3</sup> THIEME-BECKER, *Allgemeines Künstler-Lexikon*, s. v. Grineo.

<sup>4</sup> *Ibid.*, s. v.

<sup>5</sup> *Genava*, II, 1924, 142, n° 8; III, 1925, 205.

<sup>6</sup> DE MÉLY, *Les primitifs*, 17.

<sup>7</sup> POBÉ, *Vie, art, cité*, 1943, n° 6, « Les maîtres à l'œillet ».

<sup>8</sup> MOULLET, *Les maîtres à l'œillet*, pl. III (couleur); *Trois chefs-d'œuvre*, pl. 13, 14 (couleur).

<sup>9</sup> SCHMIDT et CETTO, éd. all., pl. 5 (couleur); MOULLET, pl. V (couleur); *Trois chefs-d'œuvre*, pl. 23 (couleur), 25.

4. Crucifixion<sup>1</sup>: galon du manteau de la Vierge; galon au bas de la robe de saint Jean.

\* \* \*



FIG. 1. — Retable de Fribourg. Nativité.

A. *Nativité.* Manteau de la Vierge (*fig. 1*).

*Galon du bas. Salve Regina:*

SALVE . REGINA . MISE-  
RICORDIE . DVLCEDO .  
ET . SPES . NOSTRAS .  
ILLOS . TVOS . MISERICOR . .  
. OCVLOS . AD . NOS . CON-  
VERTE . ET . IHESVM . BE-  
NEDICTVM . FRVCTVM .  
FENTRIS . TVI . NOBIS ...

*Galon du milieu. Ave Ma-  
ria:*

AVE . MARIA . GRACIA .  
PLENA . DOMINUS . TE-  
CVM . BENEDICTA . GLO-  
RIA . TV ... MVLIERIBUS .  
ET . BENEDICTVS ...

*Galon du haut, tombant  
de l'épaule gauche:*

MARIA . MATER GRIN B .  
MISERICORDIE . BITLOR .  
ARIBON . DEFGORIA . PA-  
TRI . ET ...

B. *Epiphanie.* Manteau de la Vierge (*fig. 2*).

*Galon du bas. Salve Regina:*

GL . SALVE . REGINA . MISERICORDIE . VITA . DULDEDO . ET . SPES . N .... TO .  
ATE . CLAMAMVS . EXVLES . FILII . EFE ...

<sup>1</sup> *Trois chefs-d'œuvre*, pl. 7 (frontispice, couleur), 27.

*Galon du milieu. Suite du Salve Regina :*

Sur la pointe du galon: AD-  
VOCATA ...

Au-dessous de «Gracia»: MI-  
SER...

*Galon du milieu. Ave Maria :*

MARIA . GRACIA . PLENA . DOMI-  
NVS . TECVM . BENEDICTA . TV  
. IN ...

*Galon du haut, tombant de l'é-  
paule gauche :*

... IN . ORAPR . ORAPE . SAN ....

Près des pieds: ... AO ...

... ON ...

*C. Crucifixion (fig. 3).*

*Galon de gauche, tombant sur  
l'épaule droite. Salve Regina :*

SALVE . REGINA . MISERICOR-  
DIE ... VITA . DVLCEO . ET .  
SPES . NOSTRA ...SALVE . ATE  
. CLAMAMVS . EXVLES . FILIE .  
ATE . SVSPIRAMVS . GEMEN-  
TES . ET . FLENTES . IN . HAC....  
LOS . TV ... MISERICOR ...

A partir de *Hac*, la fin de  
l'inscription est en partie cachée par les plis de l'étoffe.

*Galon de droite, tombant de l'épaule gauche de la Vierge :*

Il n'apparaît que partiellement, et on ne distingue que quelques lettres çà et là :

SORANI ... Au bas: GLORIA . PATRI . ET . FILIO .

Au-dessus de la main droite de la Vierge: ... ONETA . B ...

Au-dessus de la main gauche: ... ON ... (?)

*Galon au bas de la robe de saint Jean.* Inscription en caractères spéciaux  
(fig. 4; pl. XI).



FIG. 2. — Retable de Fribourg. Epiphanie.

Sur les tableaux des Primitifs, les inscriptions sont souvent écrites en des alphabets divers, soit en caractères latins, grecs <sup>1</sup>, hébraïques <sup>2</sup> ou pseudo-hébraïques <sup>3</sup>, arabes <sup>4</sup> ou pseudo-arabes <sup>5</sup>, même en caractères mystérieux, empruntés aux nombreux alphabets cryptographiques et magiques alors en usage <sup>6</sup>, parfois encore en un

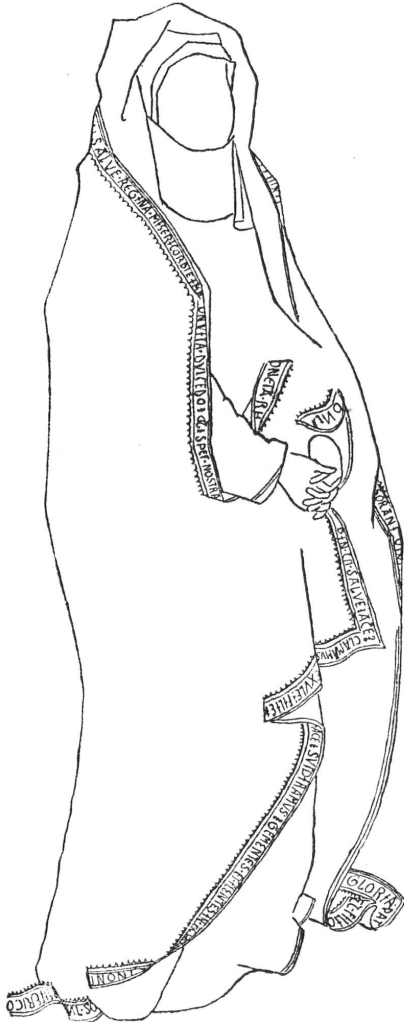


FIG. 3. — Retable de Fribourg. Crucifixion.

<sup>1</sup> Ex.: Miniature des « Heures » d'Anne de Bretagne, J. II. et date 1501, sans doute Jean Poyet, *Rev. arch.*, 1918, I, 50, 59; autres ex.: DE MÉLY, *Les primitifs*, 317.

<sup>2</sup> Ex.: Van Eyck, inscriptions sur les galons du retable de l'Agneau, DE MÉLY, *Bull. Soc. nat. Antiquaires de France*, 1919, 158; ID., « Les Van Eyck et les inscriptions hébraïques de l'Agneau », *ibid.*, 1920, 204; *Rev. arch.*, 1921, II, 35; des mêmes maîtres, galons des vêtements, Fontaine de Vie, Résurrection Cook, id., *Bull. Soc. nat. Ant. de France*, 1919, 205.

Roger van der Weyden, retable du Louvre, le turban de Madeleine porte l'inscription « Malachah Kalah Wiyden », soit « œuvre de peinture de Wiyden », DE MÉLY, *Bull. Soc. nat. Ant. de France*, 1916, 348; 1919, 159; *Rev. arch.*, 1918, I, 50, 68 sq., pl. IV-V; ID., *Virga Aurea*, 1922, 12; BRUSTON, *Rev. arch.*, 1918, II, 351; 1921, II, 35.

Vierge Bancel, au Louvre. L'inscription du carrelage donne en hébreu les initiales J. P. et la date 1490, soit le nom de Jean Perréal, *Rev. art anc. et mod.*, 1904, I, 465 sq., fig.; *Rev. arch.*, 1918, I, 57; 1921, II, 35; *Bull. Soc. nat. Ant. de France*, 1919, 156-7; DE MÉLY, *Les primitifs*, VIII sq., fig. 1, 301; ID., *Virga aurea*, 12.

Sur une miniature, la signature L. V. en lettres hébraïques, DE MÉLY, *Les primitifs*, 301, fig. 260, etc.

<sup>3</sup> Ex.: retable de Beaune, DE MÉLY, *Les primitifs*, 104.

<sup>4</sup> Ms. du « Cœur épris », Bibl. de Vienne: « la jupe de l'Amour auprès du lit du roi René est ornée d'un large galon brodé d'or; sur la partie inférieure M. J. de Karabacek a lu: « l'année 825 de l'hégire » (1422 apr. J.-C.), tandis que M. Blanchet, complétant pour moi la lecture des manchettes, lit en caractères neski « le dixième jour (du mois) de Moharrem... », DE MÉLY, *Rev. arch.*, 1918, I, 58, pl. I, 1; ID., *Bull. Soc. nat. Ant. de France*, 1920, 206-7 (le deuxième jour du mois de moharrem, l'an de l'hégire 845, 4 janvier 1421).

Sur le nimbe de la Vierge de Pise, attribuée à Gentile da Fabriano, en caractères coufiques, « Laillah ila Allah », *Rev. arch.*, 1918, I, 58; DE MÉLY, *Les primitifs*, 104.

<sup>5</sup> Livre de chœur, Aix-en-Provence, avec le nom Nallac, DE MÉLY, *Les primitifs*, 74, fig. 82; autres ex.: *ibid.*, 235-6, fig. 202-3; Vierge de Gentile da Fabriano, cf. note précédente.

<sup>6</sup> Ex.: Miniature, « Histoire du roi Alexandre », sur le galon de la dalmatique du prêtre, DE MÉLY, *Les primitifs*, 204, fig. 175; autres ex.: DE MÉLY, *Bull. Soc. nat. Ant. de France*, 1919 21 mai; *Les primitifs*, 82 sq.

Bordure d'une miniature de la « Chronique de Diebold Schilling », inscription cryptographique

mélange d'alphabets <sup>1</sup>. L'auteur du retable de Fribourg n'a pas craint cette variété: caractères gothiques sur le phylactère de l'ange de la Nativité; latins sur le manteau de la Vierge, aux trois panneaux; pseudo-orientaux (?) sur la robe de saint Jean.

\* \* \*

Il s'est permis quelques libertés dans la graphie des mots:

REGINA: Regina. Nativité, galon du bas. — FENTRIS: Ventris. Ibid. —  
NOSTRAS: Nostra. Ibid. — DEFGORIA: Def. Gloria. Ibid., galon du haut. — EFE:



FIG. 4. — Retable de Fribourg. Crucifixion. Bas de la robe de Saint Jean.

en « arcanum », DE MÉLY, *Rev. arch.*, 1918, I, 64; ID., *Virga aurea*, 1922, fig.; ID., *Bull. Soc. nat. Ant. de France*, 1920, 109; GOETZ, « Ueber ein Kryptogramm in der Bilderchronik des Diebold Schilling », *Anzeig. f. schweizer. Altertumskunde*, 1930, 187; LAUFFER, « Inschrift in Diebold Schillings Bilderchronik von 1513 », *Arch. suisses des trad. populaires*, XXV, 1936, 205.

« Arcanum »: Blaise DE VIGÈRE, 275; AGRIPPA, II, 1911, 133; dans les ouvrages de TRITHÈME de GOLLANZ, tables et figures planisphériques, 280, 293 sq. (types divers); MARQUÈS-RIVIÈRE, *Amulettes, talismans et pentacles*, 1938, 312.

De Mély a publié en 1922 la « Virga aurea » du frère Hepburne, qui contient 72 alphabets de caractères connus ou cryptographiques, ayant servi aux amulettes, phylactères, etc. — DE MÉLY, *Bull. Soc. nat. Ant. de France*, 1916, 346; ID., *Les primitifs*, 83 sq., fig.; ID., *Rev. arch.*, 1918, I, 63; 1921, II, 36, 44 sq., fig.; ID., « L'anneau d'Ulger et ses inscriptions cryptographiques au moyen âge », *Bull. Soc. nat. Ant. de France*, 1916.

On retrouvera certains et d'autres de ces alphabets dans KIRCHER, *Oedipus aegyptiacus*, I, 1602, au début (Elogium); II, 1654, 105-6, tableau; AGRIPPA, *La philosophie occulte et la magie*, éd. Paris, II, 1911, 129 sq., 131 sq.; TRITHÈME, *Polygraphie et universelle écriture cabalistique*, Paris, 1561, 180 sq., 280; Blaise DE VIGÈRE, *Traicté des chiffres ou secrètes manières d'écrire*, Paris, 1586 (surtout 187 sq.); Mac Gregor MATHERS, *The Key of Solomon the King*, 1889, pl. XV; GOLLANZ, *Sepher Maphtheah Shelomo* (Book of the Key of Solomon), 1914, XIX et appendice.

<sup>1</sup> Sur le turban de Madeleine, au retable de R. van der Weyden, l'inscription est bilingue, en flamand et en hébreu; trois lettres sont latines, les autres hébraïques, *Bull. Soc. nat. Ant. de France*, 1920, 206; *Rev. arch.*, 1918, I, 68 sq., pl. IV-V.

Evae. Epiphanie, galon du bas. — ATE: Ad te. Ibid. et Crucifixion. — FILIE: Filii Evae. Crucifixion.

Sur les trois panneaux, les inscriptions du galon qui borde le manteau glorifient Marie et sont les mêmes: le *Salve Regina*<sup>1</sup>, l'*Ave Maria*<sup>2</sup>; les deux prières sont disposées de même: le *Salve Regina* sur le galon du bas (Nativité, Epiphanie) et de l'épaule droite (Crucifixion); l'*Ave Maria* sur le galon médian (Nativité, Epiphanie).

Interrompue sur un panneau, une même prière se complète sur un autre. Le «*Salve Regina*» de la Nativité supprime après «*spes nostra*» la phrase: «*Ad te clamamus exules filii Evae. Ad te suspiramus, gementes et flentes in hac lacrymarum valle. Eia ergo advocata nostra*», et reprend à «*illos oculos*». Mais le «*Salve Regina*» de l'Epiphanie relève une partie de l'omission: «*Ad te clamamus, exules filii Evae*», en écourtant toutefois la suite, dont il ne reste qu'«*advocata*». En revanche, il supprime «*illos oculos*», etc., puisque ce membre de phrase est déjà utilisé pour la Nativité.

Sur le même panneau, les deux prières s'unissent. Le «*Salve Regina*» de la Nativité se termine par «*fructum ventris*»; après quoi, ce ne sont que quelques mots, «*tui nobis post*», en partie recouverts par le feuillage, et il n'y aurait pas eu de place pour terminer la prière «*post hoc exilium ostende, etc.*». Mais, à cette pointe du galon, le «*Salve Regina*» rencontre l'«*Ave Maria*» qui s'y termine par «*benedictus*», et qui omet la suite «*fructus ventris tui*», non seulement par manque de place, mais parce qu'elle semble se poursuivre dans «*fructum ventris tui*» du «*Salve Regina*» voisin.

Est-il inutile de relever ces connexions ? Elle permettent de supposer à priori que, sur le galon tombant de l'épaule gauche de la Vierge, dans la Nativité et l'Epiphanie, les mots sont la suite des deux prières, et vraisemblablement de celle qui est la plus rapprochée, l'«*Ave Maria*», dont toute la seconde partie «*Sancta Maria mater Dei, ora pro nobis peccatoribus*» est omise ailleurs.

\* \* \*

S'il y a des omissions, il y a aussi des adjonctions. Dans l'«*Ave Maria*» de la

<sup>1</sup> Il n'est peut-être pas inutile, pour permettre la comparaison de nos inscriptions avec le texte intégral de ces deux prières, de donner celui-ci:

*Salve Regina*, d'Hermanus Contractus, XI<sup>e</sup> s.; cf. R. DE GOURMONT, *La latin mystique*, 1922, 133: «*Salve Regina, Mater misericordiae, vita, dulcedo, et spes nostra, Salve. Ad te clamamus, exules filii Evae. Ad te suspiramus, gementes et flentes in hac lacrymarum valle. Eia ergo Advocata nostra: illos tuos misericordes oculos ad nos converte. Et Jesum benedictum fructum ventris tui, nobis post hoc exilium ostende. O clemens, o pia, o dulcis Virgo Maria.*»

<sup>2</sup> La *Salutation évangélique*: «*Ave Maria gratia plena, Dominus tecum; benedicta tu in mulieribus, et benedictus fructus ventris tui Iesus. Sancta Maria, Mater Dei, ora pro nobis peccatoribus, nunc et in hora mortis nostrae. Amen.*»

Nativité, GLORIA s'intercale entre BENEDICTA et TV IN (censé caché par le pli de l'étoffe) MVLIERIBVS. Dans l'Épiphanie, il semble qu'on note GL(oria) avant « Salve Regina ». On relève encore çà et là des fragments de mots, malheureusement indistincts, qui sont étrangers aux deux prières. Dans le « Salve Regina » de l'Épiphanie, après SPES N... le galon fait un pli, puis continue par ... TO . ATE . CLAMAMVS. Or, en réalité, entre « Spes nostra » et « ad te clamamus », la prière n'a qu'un mot « Salve », qui est ici censé caché par le pli, et auquel ne conviennent pas les lettres ... TO. Serait-ce la fin d'un « Gloria patri ... et Spiritui sancto » ? Dans le « Salve Regina » de la Crucifixion, après MISERICORDIE, le galon fait un pli, puis reprend avec le mot VITA qui suit immédiatement dans le vrai texte. Mais ce pli montre à son commencement des lettres où il semble que l'on discerne MN ... et à sa fin d'autres ... ON (?) En résumé, l'artiste n'a pas craint d'interrompre par d'autres éléments la suite régulière des prières<sup>1</sup>. Les mots Grin, Bitlor, Aribon, sont des intercalations de ce genre.

\* \* \*

Examinons maintenant l'inscription qui, sur le panneau de la Nativité, descend de l'épaule gauche de la Vierge et contient les mots discutés: MARIA . MATER GRIN B. MISERICORDIE . BITLOR . ARIBON.

Notons tout d'abord que *Grin* n'est pas séparé de *Mater* qui le précède, ni de *B* qui le suit, par le point qui ailleurs sépare les mots. Nous avons vu qu'ailleurs certains mots sont fusionnés entre eux: DEFGORIA, ATE, FILIE, sans que l'on puisse rien en déduire. On peut toutefois se demander si cette disposition n'est pas voulue ici, pour unir *B* et *Grin* à *Mater*.

« Maria Mater Misericordiae » n'est pas, comme le dit le R.P. Moullet<sup>2</sup>, le début exact du « Salve Regina », où le mot « Maria » n'apparaît pas. On pourrait supposer qu'on a voulu unir les deux prières, l'« Ave Maria », et le « Salve Regina mater misericordiae », d'autant plus que le « Salve Regina » des autres galons supprime le mot *Mater*, considéré comme inutile puisqu'il était reporté ici<sup>3</sup>. Mais nous retrouvons associés les trois mots de notre inscription « *Maria mater misericordiae* »<sup>4</sup>, dans un hymne à Marie de l'Office de la Vierge:

<sup>1</sup> De même de nombreux hymnes séparent chaque mot de l'Ave Maria et du Salve Regina, chacun formant le premier mot d'une strophe. MONE, *Lateinische Hymnen des Mittelalters*, II, 90, n° 329 sq.; 107, n° 400 (Ave Maria); 203, n° 487; 255, n° 488; 208, n° 489; 210, n° 490; 211, n° 491, etc.

<sup>2</sup> *Les maîtres à l'œillet*, 32.

<sup>3</sup> On connaît toutefois l'abréviation « Salve Regina Misericordiae ». Ainsi sur une cloche de Moissac, XIII<sup>e</sup> s., *Annales arch.*, XVI, 1856, 325; cf. l'oraison de Jules II: « O gloriosissima Regina misericordiae », DE GOURMONT, *Le latin mystique*, 313.

<sup>4</sup> « Salve Mater misericordiae », MONE, II, 297, n° 515; « O pia mater misericordiae, salva nos », *ibid.*, 200, n° 482; « miserere nostri, domina mater misericordiae », *ibid.*, II, 229, n° 501.

« *Maria Mater gratiae, Mater Misericordiae, Tu nos ab hoste protege, in hora mortis suscipe* <sup>1</sup> »,

comme dans l'oraison dite des trente jours, très en faveur jadis :

« *Sancta Maria, perpetua Virgo Virginum, Mater Misericordiae, Mater gratiae* <sup>2</sup>. »

Et le mot *gratiae* de *Mater gratiae* <sup>3</sup> commence par les deux mêmes lettres que *Grin* de *Mater Grin*.

\* \* \*

Sur les autres galons du manteau de Marie, l'« Ave Maria », incomplet, ne comporte que la première phrase, et se termine par « benedictus fructus ventris tui ». Nous avons supposé que le galon tombant de l'épaule gauche, dans la Nativité et l'Épiphanie, peut en donner la suite, soit « *Sancta Maria, Mater Dei, ora pro nobis peccatoribus, nunc et in hora mortis nostrae, Amen* ». Complétons l'inscription de la Nativité comme suit : « *Sancta* (supposé caché par les chevaux de la Vierge) *Maria, Mater Dei* ». Mais *Grin* remplace ici *Dei* <sup>4</sup>. On en conclura que *Grin* = *Dei*, que c'est un nom divin et que, s'il a été choisi parmi bien d'autres, c'est peut-être qu'il a été suggéré par l'association « mater gratiae » notée plus haut. Remarquons combien il eût été insolite, même irrespectueux, que l'artiste eût inséré son nom entre ceux de la Vierge, entre « *Maria Mater* » et « *Misericordiae* ». Et si *Grin* est un nom sacré, il s'ensuit que les autres, *Bitlor*, *Aribon* le sont aussi. Cette déduction, nous la confirmerons dans un instant.

La formule « *Sancta Maria Mater Dei* » de la Salutation évangélique reparait

<sup>1</sup> *Rituale romanum Pauli V* (6), 1898, 132; *Heures latines et françaises à l'usage des dames*, Paris, 1793, 188; MONE, *Lateinische Hymnen des Mittelalters*, II, 1854, 115 (In festa visitationis Mariae ad primas vespas hymnus), 118 (De Visitatione b. Mariae in laudibus). — Sur une cloche, Schattdorf, 1582 : « *Maria, Mater gratiae, tu nos ab hoste protege et in hora mortis suscipe* ». NUESCHELER, « Die Glocken und Glockeninschr. in den V Orten », *Geschichtsfreunde*, XXX, 1875, 134.

<sup>2</sup> *Heures latines et françaises*, 380 (en français); THIERS, *Traité des superstitions qui regardent les sacrements* (4), Avignon, 1777, IV, 72 : « elle est en grande vogue parmi le peuple, parmi les dévots et dévotes du commun. C'est leur oraison favorite; c'est en elle, plus qu'en toute autre, qu'ils mettent leur confiance, parce qu'on leur fait espérer qu'en la disant pendant trente jours, ils obtiendront de la miséricorde de Dieu tout ce qu'ils lui demanderont de licite ».

<sup>3</sup> « *Ave Maria gratiae* », MONE, *Lateinische Hymnen des Mittelalters*, II, 1854, 57, n° 364.

<sup>4</sup> Comme ailleurs, au lieu de « *Mater Dei* » on a « *Mater Christi* », MONE, II, 24; 136, n° 432; 162, n° 454; 163, n° 455, etc.; « *Maria Mater Christi* », 106, n° 3; ou quelque épithète divine : « *mater lucis* », 319, n° 532; « *mater luminis* », 398, etc. — Cloche de Sturvis, Grisons, 1492 : « *Mater Christi ora pro nobis* », CAMINADA, *Die Bündner Glocken*, 1915, 25. — Cloche de Wülflingen, canton de Zurich, 1416 : « *O Maria ma(ter) X(risti) adjuva nos. Osanna in excelsis* », NUESCHELER, *Die Glocken und Glockeninschr. in den V Orten*, XXX, 1875, 135. — Cloche de Glaris, 1488 : « *Maria, mater Dei, ora pro nobis* », NUESCHELER, *Die Inschr. der Glocken in Kanton Glarus*, 1878, 12, n° 44.

dans des oraisons: « Clementissima Domina et dulcissima Virgo, *sancta Maria Mater Dei*, omni pietate plenissima, etc. »<sup>1</sup>; « Ave *sanctissima Maria Mater Dei*, Regina coeli, etc. »<sup>2</sup>; sur des cloches: « *Sancta Maria Mater Dei* memento mei, S. Petre et Paule intercedite pro nobis »<sup>3</sup>.

B. qui suit *Grin*, sans en être séparé, serait-il l'initiale d'un nom d'artiste ? Si nous poursuivons dans la voie entrevue, nous préférons reconnaître l'abréviation de *Beata, Benedicta*, épithètes fréquentes de Marie<sup>4</sup>. Et *Misericordiae* se rapporterait à *Mater*.

Nous reconstituons donc la phrase comme suit: (Sancta) MARIA, MATER GRIN (Dei) B(eata), (Mater) MISERICORDIAE.

\* \* \*

Un peu plus loin, DEF, qui suit « Bitlor, Aribon » et qui précède le « Gloria Patri », ne devrait pas être interprété comme la dédicace de l'artiste<sup>5</sup>, mais comme un appel à la protection de Marie et des noms sacrés: « Defende, defendete nos », termes très fréquents dans les oraisons<sup>6</sup>.

Cette protection divine est encore sollicitée, sur le panneau de l'Épiphanie, par l'inscription du galon au même endroit que la précédente, soit sur l'épaule gauche de la Vierge. L'« Ave Maria » continue « Sancta Maria Mater Dei » par « ora pro nobis peccatoribus »<sup>7</sup>. L'Épiphanie, postérieure dans le temps à la Nativité, reçoit la suite et la fin de l'Ave Maria, et poursuit le « Sancta Maria Mater Dei » de la Nativité par ORAPR(o nobis) ORAPE(ccatoribus), avec répétition de ORA<sup>8</sup>.

\* \* \*

<sup>1</sup> THIERS, IV, 76.

<sup>2</sup> *Ibid.*, 50. — Cf. encore « O Maria mater Dei, etc. », dans divers hymnes, MONE, II, 1854, 37, n° 347; 299, 364, n° 558; 402, n° 587; « Maria mater Dei », *ibid.*, II, 107, n° 400; « Mater Dei Maria », *ibid.*, 126, n° 418 (à la fin de chaque strophe).

<sup>3</sup> Cloche de Valangin, 1523, *Musée neuchâtelois*, XV, 1878, 101; XVIII, 1881, 96; cloche de Boudry, *ibid.*, XVIII, 1881, 95.

<sup>4</sup> Ex.: Salve Mater Benedicta, MONE, II, 269.

<sup>5</sup> Voir plus haut, 139.

<sup>6</sup> Ex.: *Enchiridion Leonis Papae*, éd. 1667, 59: « O Jesus Christe... ab omni malo defende me... »; *ibid.*, 68: « et mitte angelum tuum qui me defendat... »; *ibid.*, 69: « ... et defende me hodie, omni tempore, etc. »; *ibid.*, 135: « defende me ». — EVANS, *Magic Jewels of the Middle Ages and the Renaissance*, 1922, 128: « Virgo Maria mihi succurre, et defende ab omni maligno spiritu »; sur des cloches, *Genava*, II, 1924, 142, n° 9; III, 1925, 237, 253: « O Maria... ut a malo me defendas ».

<sup>7</sup> Quoi qu'en dise le R.P. MOULLET, *Les maîtres à l'œillet*, 32: « Au panneau de l'Épiphanie, l'inscription comporte aussi quelques mots qui n'appartiennent pas au texte de la prière Ave Maria: .. IN .. ORAPR . ORAPE . SAN .. »

Remarquer que, sur le panneau de l'Épiphanie, ORAPR . ORAPE sont précédés (.. IN ..) et suivis (SAN ..) de mots, en partie cachés par les plis de l'étoffe, qu'on ne sait comment interpréter. Il ne semble pas que l'on puisse compléter SAN .. par « Sanct .. ».

<sup>8</sup> Sur des cloches, « Sancta Maria ora pro nobis », *Musée neuchâtelois*, XVIII, 1881, 96, Môtiers; *Genava*, II, 1924, 143; III, 1925, 253; 130, n° 60ter, 253; Grisons, CAMINADA, *Die Bündner*

Le retable appelle cette protection céleste de façons diverses, et même quelque peu superstitieuses.

*Maria Mater Misericordiae*. La formule est empruntée aux oraisons, mais la répétition des mêmes initiales a un effet prophylactique<sup>1</sup>. « *Mater Dei, Memento Mei* » disent les miniatures<sup>2</sup> et les cloches<sup>3</sup>. Sur une pierre tombale, trouvée en 1690 à Genève, on lisait: « Hic requiescit in pace bone memorie L.E. qui vixit annis XIII. MMMMM. Serait-ce « *Maria Mater Misericordiae Miserere Mei* »<sup>4</sup> ? Voici la répétition quadruple du nom de Marie dans un talisman :

L. MØRIA  
L. MØRIA  
L. MØRIA  
L. MØRIA<sup>5</sup>

Des hymnes à la Vierge utilisent volontiers ce procédé :

*Maria fons pietatis*  
*Maria lux claritatis*  
*Maria dux deviatas*  
*Maria pons naufragatis*<sup>6</sup>

Dans un autre, les vers de chaque strophe débutent par la même lettre :

*Mater amabilis, Maria nomine*  
*Multo lucidior solari lumine*  
*Muni me miserum mortis in limine*  
*Malignis obvians tuo juvamine*  
*Magnus Deus*<sup>7</sup>

Les vertus protectrices de l'« Ave Maria » et du « Salve Regina » sont connues<sup>8</sup>.

*Glocken*, 1915, 83-4; « Sancta Maria, ora pro nobis »; « O Sancta Maria et omnes sancti orate pro nobis ».

<sup>1</sup> DORNSEIFF, *Das Alphabet in Mystik und Magic* (2), 32, ex.; DEONNA, « Les 9 P des armoiries du Villard », *Arch. suisses trad. populaires*, XXVII, 1927, 199 sq., ex.

<sup>2</sup> DE MÉLY, *Les primitifs*, 187.

<sup>3</sup> Fribourg, cloche de la chapelle de Lorette, 1647, EFFMANN, *Freiburger Neujahrsblätter*, IV, 1897, 110, n° 21; Origlio, Tessin, *Bull. storico della Svizzera italiana*, I, 1879, 168, n° 414; Sonogno, *ibid.*, 228, n° 496; Coglio, *ibid.*, 243, n° 549 (1800); Vergeletto, *ibid.*, 296, n° 690 (1796); Daro, *ibid.*, II, 1880, 118, n° 750 (1802); Preonso, *ibid.*, II, 171, n° 801 (1635).

<sup>4</sup> BLAVIGNAC, *Etudes sur Genève* (2), I, 1872, 208; DEONNA, *Pierres sculptées de la vieille Genève*, 126, n° 232, référ.; Id., *Arch. suisses trad. populaires*, XXVII, 1927, 212.

<sup>5</sup> GAFFAREL, *Curiositez inouyez de la sculpture talismanique des Persans*, 1650, 136.

<sup>6</sup> MONE, II, 95, n° 395.

<sup>7</sup> *Ibid.*, 94, n° 394.

<sup>8</sup> DELRIO, *Disquisitionum magicarum libri sex*, Lyon, 1612, 444: « De recitatione Ave Maria et Salve Regina multa poteris (si lubet) exempla reperire apud Cantipratensem ». — Cf. le verbeux commentaire de l'Ave Maria par ALBERT LE GRAND, *Opera omnia*, Paris, 1898, vol. 36, De laudibus B. Mariae Virginis libri XII, 5 sq.

« Salve Regina Mater Misericordiae », chantent les cloches<sup>1</sup>. « Ave Maria » répètent d'autres<sup>2</sup>, et des bagues, des bijoux, des épées<sup>3</sup>, etc., comme un talisman d'une vertu maintes fois éprouvée<sup>4</sup>, l'accompagnant parfois de mots mystiques, tels que Agla, Tetragrammaton<sup>5</sup>. « Maria Mater gratiae, ora pro nobis »<sup>6</sup>; « Mater misericordiae, intercede pro nobis »<sup>7</sup>, disent encore les cloches.

Il en est de même du « Gloria Patri, et Filio, et Spiritui sancto », dont les fragments apparaissent sur les trois panneaux. S'il accompagne les psaumes, les prières, entre autre l'Ave Maria<sup>8</sup>, il peut être aussi employé seul en tant que préservatif<sup>9</sup>.

Quant aux rois mages de l'Épiphanie, on les évoque comme protecteurs en de multiples circonstances, et leurs noms sont inscrits sur des talismans<sup>10</sup>: « sanctissimi Reges, orate pro nobis, etc. »<sup>11</sup>.

Ainsi, les inscriptions et les images du retable de Fribourg assuraient à ceux qui les lisaient et les regardaient une multiple protection. Ne suffisait-il pas d'avoir vu l'image de saint Christophe pour être préservé en ce jour-là de mort subite ?

\* \* \*

Si nous avons insisté sur ces notions, c'est qu'elles permettent d'interpréter les mots inconnus du retable, « Grin, Bitlor, Aribon ».

<sup>1</sup> *Genava*, III, 1925, 185, n° 191, 254.

<sup>2</sup> Nombreux ex. Cf. entre autres, CAMINADA, *Die Bündner Glocken*, 1915, 25, 74, note, 81 sq.; NUESCHELER, *Die Inschriften der Glocken im Kanton Glarus*, 1878, 38. — Sur les relations entre les cloches et l'Ave Maria, CAMINADA, 99, Das Ave Maria.

<sup>3</sup> *Genava*, 1925, 253, ex. (cloches); *Musée neuchâtelois*, XVIII, 181, 95 (cloches); LE BLANT, *Mém. Acad. Inscr. et Belles-Lettres*, 34, 1895, 119, note 2 (épée); *Bull. Soc. nat. Ant. de France*, 1915, 163 (bagues, XIV<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> s.); *Rev. arch.*, 1923, 1, 99 (bagues); *Archaeologia*, XVII, 1814, 115 (bagues, bourses); MARQUÈS-RIVIÈRE, *Amulettes, talismans, pantacles*, 1938, 162, 344 (bagues); EVANS, 5-6 (broche).

<sup>4</sup> *Genava*, III, 1925, 253, référ.; LECLERCQ et CABROL, *Dict. d'arch. chrétienne et de liturgie*, s. v. Maria, 2054; HOFMANN-KRAYER, *Handwörterbuch d. deutsch. Aberglaubens*, s. v. Maria in den Segen, 1663; R.P. HUGUET, *Vertu miraculeuse de l'Ave Maria, démontrée par ses traits de protection, de conversion et de guérisons miraculeuses*, 4<sup>e</sup> éd., 1870; EVANS, 130.

<sup>5</sup> *Genava*, III, 1925, 253. Dans un manuscrit médical de 1575: « Virgo Maria me succurre et defende ab omni maligno demonio », etc.; « Agla, Tetragrammaton, etc. », *Mélusine*, IX, 256.

<sup>6</sup> Cerentino, Tessin, *Boll. Storico della Svizzera italiana*, I, 1879, 242, n° 534.

<sup>7</sup> Cevio, *ibid.*, 1851, 242, n° 539.

<sup>8</sup> Ex.: *Heures latines et françaises à l'usage des dames*, Paris, 1793, 103.

<sup>9</sup> Cf. mon article « A l'Escalade de Genève en 1602: les « billets » du Père Alexandre », *Archives suisses des trad. populaires*, 1944. — Ex. sur des cloches: Oberglatt, canton de Saint-Gall, XV<sup>e</sup> s., NUESCHELER, « Die ältern Glocken und Glockeninschr. in den V Orten », *Geschichtsfreunde*, XXX, 1875, 131; Herblingen, 1495, *Id.*, *Die Inschr. und Giesser der Glocken im Kanton Schaffhausen*, 1870, 10, n° 36.

<sup>10</sup> LE BLANT, *Rev. numismatique*, 1891, 249; EVANS, 5, 125, 182; « Exorcisme contre les démons, au nom de l'or, de l'encens et de la myrrhe des rois mages », MENGUS, *Flagellum daemonum*, etc., 325, 327-8.

<sup>11</sup> LE BLANT, 252, ex.

Ce n'est pas la première fois que l'on prend un nom mystique pour celui d'un artiste. Sur le retable de l'Agneau des Van Eyck, et sur d'autres tableaux des mêmes maîtres, *Aglā* serait-il le « monogramme décisif des peintres »<sup>1</sup> ? Non, car on a rappelé que c'est un des noms sacrés de Dieu<sup>2</sup>, très fréquent dans les oraisons, les amulettes<sup>3</sup>; que les Van Eyck l'ont utilisé dans ce sens sur leurs peintures<sup>4</sup>, avec d'autres noms mystiques, *Sabaoth*, *Tetragrammaton*<sup>5</sup>, en s'inspirant de talismans; que d'autres artistes ont fait de même. Ainsi *Aglā* orne le galon du vêtement d'un Christ de Munich, attribué à Memling<sup>6</sup>.

Sur le dallage du retable de l'Agneau, on lit *Yecic*, où certains ont vu la signature des Van Eyck. D'après de Mély, ce serait un mot hébraïque, qui sert de talisman: « *jéscāh* », en latin *salus*, en grec ἰασις, dans l'angélologie *iesis*<sup>7</sup>. Et *salus* est un des noms de Dieu<sup>8</sup>, que portent des amulettes<sup>9</sup>. Ne serait-ce pas le mot hébreu qui donne les transcriptions *Iesis Iah*, *Iesisi El*, signifiant « Dieu vénérable », noms d'anges et d'esprits<sup>10</sup>?

Évitons donc, en présence de noms obscurs, ces fausses reconnaissances d'artistes. Sur une miniature du Bréviaire Grimani, la descente du Saint-Esprit sur les apôtres porte les lettres AOHEV, « cryptogramme qui rentre simplement dans la série des inscriptions encore indéchiffrables »<sup>11</sup>. On avait toutefois été tenté de lire ACHEN, soit « Van Achen ». « S'il y avait donc ici réellement ACHEN, dans la descente du Saint-Esprit, nous n'aurions pas eu d'hésitation, puisque Jérôme Bosch s'appelait Van Achen, Aeken; mais on ne saurait rien demander à l'inscription, puisqu'il faut

<sup>1</sup> DURRIEU, « Une tradition d'atelier chez les Van Eyck », *Bull. arch. Comité trav. hist.*, 1919, 304; *Gaz. des Beaux-Arts*, 1920, I, 96; VAN DEN GHEYN, *Le retable de l'Agneau*, 62.

<sup>2</sup> MENGUS, *Flagellum daemonum*, 250: « Deus Sabaoth, Deus Emmanuel, Deus Eloyim, Deus Agla ».

DE MÉLY, *Rev. arch.*, 1921, II, 36, 39: « de telle sorte qu'une inscription magique d'un usage aussi répandu, qu'on retrouve dans des endroits aussi différents, ne saurait vraiment, je crois, pouvoir être regardée comme la signature « décisive » d'un artiste »; *Id.*, *Bull. Soc. nat. Ant. de France*, 1920, 204; *Rev. de l'art anc. et mod.*, 1920, nov. 200, 207; *Id.*, *Virga aurea*, 1922, 10.

<sup>3</sup> DE MÉLY, *Rev. arch.*, 1921, II, 36; *Id.*, *Virga aurea*, 10; EVANS, 125, etc. D'Agla dérive sans doute le talisman Aglati(n), Aglata, THIERS, I, 165, 168.

<sup>4</sup> Ces mots mystiques sur les peintures des Van Eyck, DE MÉLY, « Les Van Eyck et les inscriptions hébraïques de l'Agneau », *Bull. Soc. nat. Ant. de France*, 1919, 205; 1920, 204 sq. (211 sq.); *Id.*, « Le retable de l'Agneau des Van Eyck et les pierres gravées talismaniques », *Rev. arch.*, 1921, II, 33 sq.

<sup>5</sup> *Bull. Soc. nat. Ant. de France*, 1920, 205, 207-8.

<sup>6</sup> *Ibid.*, 208, 213; *Rev. arch.*, 1921, II, 38.

<sup>7</sup> DE MÉLY, *Rev. arch.*, 1921, II, 46. — Cf. CALEPIN, *Dictionarium*, éd. 1609, s. v. Salus.

<sup>8</sup> MENGUS, *Flagellum daemonum*, in *Malleorum quorundam maleficarum*, Francfort, 1588, 182; *Enchiridion Leonis papae*, éd. 1667, 151; REUCHLIN, *De verbo mirifico*, éd. 1552, 294: (mot hébreu) « *Ischi*, id est *salus*, cum ita diceret propheta, Exultabo in Deo salute mea, quod nequaquam censeri debet proprium Dei nomen sed eius Epitheton seu appositiva constructio ».

<sup>9</sup> Voir plus loin.

<sup>10</sup> SCHWAB, *Vocabulaire de l'angélologie*, 263.

<sup>11</sup> DE MÉLY, *Les primitifs*, 280 sq., fig. 243.

reconnaître qu'il n'y a pas autre chose qu'« ΑΟΗΕΥ »<sup>1</sup>. » Ne serait-ce pas « Jehova », avec interversion des lettres ? Sur une autre miniature, ΟΕΙΑΥ serait peut-être la série intervertie des voyelles mystiques ΑΕΙΟΥ<sup>2</sup> ?

\* \* \*

Nous savons que les peintres ont inséré dans leurs tableaux des mots mystiques et talismaniques<sup>3</sup>. Ils ont agi comme les fondeurs de cloches, dont les inscriptions en zones sur le pourtour rappellent celles des galons sur les vêtements. Aux versets bibliques, aux prières, les cloches joignent volontiers des mots sacrés, les uns connus, comme « *Agla* »<sup>4</sup>, « *Tetragrammaton* », ou inconnus comme « *Traxor* »<sup>5</sup>, énumèrent même une série de noms divins : « *El, Elo(a)h, Eloé, Sabaoth, Elyon, Esereie, Adonay, Ia(h), Tetragrammaton, Schadday* »<sup>6</sup>. Les croix préservatrices que l'on suspend au cou sont, elles aussi, couvertes des mêmes formules ; sur l'une, de la fin du XV<sup>e</sup> siècle, on lit « *Agla, Alpha, Emmanuel, Usma, Amal* »<sup>7</sup>.

\* \* \*

Les langues que recouvrent les alphabets des inscriptions sont diverses comme eux : latin, grec, hébreu<sup>8</sup>, arabe, français, flamand, etc. Elles peuvent s'associer sur

<sup>1</sup> DE MÉLY, 282. Cf. SCHWAB, *Vocabulaire de l'angéologie*, 385-6, ΑΕΗΩΑ (sur un scarabée) ; ΑΗΩΗ, ΩΑΩΑ, noms déformés de Jéhovah.

<sup>2</sup> *Ibid.*, 354.

<sup>3</sup> Sur des peintures, l'enfant Jésus porte à son cou des amulettes, par exemple une corne de corail contre le mauvais œil. *Intermédiaire des Chercheurs et Curieux*, 1919, 79, 27, 166.

<sup>4</sup> *Bull. Soc. nat. Ant. de France*, 1920, 212 ; *Rev. arch.*, 1921, II, 37, 41 ; *Genava*, III, 1925, 236.

<sup>5</sup> Cloche des Allinges, DEONNA, *Genava*, XVI, 1938, 131.

<sup>6</sup> Cloche de Domeringen, *Rev. arch.*, 1918, I, 57 ; II, 352.

<sup>7</sup> Cf. plus haut, 137, mon article « Abra, Abraca, la croix-talisman de Lausanne », avec l'explication de ces mots.

<sup>8</sup> Noter que Satan et les démons ne parlent pas volontiers hébreu, grec ou latin. MENGUS, *Flagellus daemonum*, in *Malleorum quorundam maleficarum*, 1588, 100 : « Cur Satan ex obsessis non loquantur Hebraice, Graece, vel Latine ». Selon un adage talmudique, les anges ne comprennent pas l'araméen. SCHWAB, 125.

De nombreux mots talismaniques, dans les papyrus magiques, les gemmes gnostiques de l'antiquité finissante, comme dans les oraisons et les talismans du moyen âge et des temps modernes, doivent être expliqués par l'hébreu. Ex. : KEIL, « Ein rätselhaftes Amulett », *Wiener Jahreshfte*, XXXII, 1940, 79, amulettes à deux faces, inscriptions grecque et hébraïque ; BRUSTON, « Essai d'explication d'une intaille gnostique », *Rev. arch.*, 1922, II, 77 ; ID., « Encore une amulette expliquée par l'hébreu », *ibid.*, 1923, I, 111 ; BLANCHET, *ibid.*, 1923, II, 338. Les inscriptions de nombreux talismans sont en lettres hébraïques. SCHWAB, « Médailles et amulettes à légendes hébraïques », *Revue numismatique*, 1892, 241 sq. Et beaucoup de noms étranges, en lettres romaines, sur les talismans, dans les oraisons, en particulier les noms sacrés, sont des mots hébreux, souvent déformés. Cf. SCHWAB, *Vocabulaire*, 125.

un même tableau. Celles d'une peinture de Jan van Eyck à la National Gallery de Londres sont en grec, latin, hébreu, flamand, allemand, français<sup>1</sup>. Sur le retable de l'Agneau, des Van Eyck, la Fontaine de Vie au centre porte la légende: « Hic est fons Vite procedens de sede Dei + Honi... ». Dans ce latin s'intercale un mot hébreu, *Honi*, signifiant « faveur, grâce », et de valeur talismanique, quelque chose comme « Rendons grâce à Dieu »<sup>2</sup>. Une langue peut emprunter l'alphabet d'une autre<sup>3</sup>; sur l'Adoration des Mages de Saint-Bertrand-de-Comminges, TELEO FAR est du grec en caractères latins: TEΛEO ΦΑΡ, « j'offre le gâteau »<sup>4</sup>. Et les oraisons, dont beaucoup furent pour cette raison déclarées superstitieuses par l'Eglise, mélangent à plaisir les mots grecs, hébreux, aux mots latins.

Parfois, le texte est arbitrairement tronqué. Se douterait-on que MEIAPARO, sur le corsage de la Sibylle de Cumès, au retable de l'Agneau, est emprunté à deux vers d'Homère, considéré comme des talismans<sup>5</sup> ?

Dans un même alphabet, les lettres peuvent être inversées, et l'inscription doit être lue de droite à gauche: dans une Annonciation, ANELP AITARG EVA est AVE GRATIA PLENA<sup>6</sup>, où EVA évoque de plus un jeu de mots fréquent entre AVE, EVA, VAE, que l'on retrouve dans des hymnes à la Vierge<sup>7</sup>.

On intervertit les lettres d'un mot<sup>8</sup>. Sur des bagues, SALVS, qui est une des épithètes divines<sup>9</sup>, devient ASLSV<sup>10</sup>. On en construit des anagrammes, et « Jean Bourré devient « Ri et bonheur a » »<sup>11</sup>.

Voici des abréviations<sup>12</sup>, voici des acrostiches<sup>13</sup>, où chaque lettre

<sup>1</sup> DE MÉLY, *Les primitifs*, 89.

<sup>2</sup> ID., *Rev. arch.*, 1921, II, 39.

<sup>3</sup> Ex. l'anneau d'Ulger, inscription hébraïque en caractères latins, DE MÉLY, *Bull. Soc. nat. Ant. de France*, 1920, 206; *Rev. arch.*, 1918, I, 64 sq.; 1921, II, 40 (permutations d'alphabets, mots hébreux, grecs, écrits en lettres latines), etc.

<sup>4</sup> *Rev. arch.*, 1921, II, 40.

<sup>5</sup> DE MÉLY, *Rev. arch.*, 1921, II, 40; LE BLANT, « 750 inscriptions de pierres gravées », *Mém. Acad. Inscr. et Belles-Lettres*, 36, 1898, 104, n° 258.

<sup>6</sup> DE MÉLY, *Rev. arch.*, 1918, I, 55; ID., *Les primitifs*, 87.

<sup>7</sup> R. DE GOURMONT, *Le latin mystique*, 164, 310, ex.

<sup>8</sup> Blaise DE VIGÈRE, *Traité des chiffres ou secrètes manières d'écrire*, 1586, 143, ex.: Roi donne Rio, Ori, Oir, Ior, et commentaire de ces divers mots.

<sup>9</sup> Voir plus haut.

<sup>10</sup> EVANS, *Magic Jewels of the Middle Ages and the Renaissance*, 1922, 7. — Sur une bague, ALV est sans doute la même formule, LAARSS, *Das Geheimnis der Amulette und Talismane*, 1919, 65-6, 68.

<sup>11</sup> DE MÉLY, *Les primitifs*, 87, et autres ex.

<sup>12</sup> DORNSEIFF, *Das Alphabet in Mystik und Magie* (2), 1925, 138 sq.; DE MÉLY, *Rev. arch.*, 1918, I, 54, ex.; ID., *Les primitifs*, 86, ex.

<sup>13</sup> DORNSEIFF, 146 sq. — C'est le cas pour de nombreux noms mystiques en hébreu, ex.: SCHWAB, *Vocabulaire de l'angéologie*, 127, 234, 259, 299, 309, 323, 324, 328, 336, 343, 357, 362, 359, etc. — Blaise DE VIGÈRE, 145 sq.; « *Notariacon*, quand une lettre seule, ou une syllabe se mettent pour une diction entière, etc. », ex.

d'un mot est l'initiale d'un autre mot dont l'ensemble compose une phrase <sup>1</sup>.

Certaines de ces abréviations sont faciles à reconnaître. Il n'est pas nécessaire d'être grand clerc pour retrouver dans C + M + B les noms talismaniques des trois rois mages, Gaspard, Melchior, Balthasar <sup>2</sup>. Il est déjà plus subtil de deviner dans L.D.R., inscrit sur le phylactère qu'Hérode tend à Salomé dansant devant lui, ces paroles: « Licet dimidium regni » <sup>3</sup>; ou, dans la série PDOICSIIMDSEDPVA, dans une Apparition de Jésus à ses apôtres, le verset de saint Jean XX, 19: « Post dies octo januis clausis stetit Jesus in medio discipulorum suorum, et dixit: Pax vobis, Alleluia » <sup>4</sup>; ou encore d'interpréter la médaille de saint Benoît <sup>5</sup>, etc. <sup>6</sup>

<sup>1</sup> SCHWAB, 126. Voici quelques exemples:

*Eslab*: « Elohim Sela Leolam Baroukh », « Dieu, Selah, sois à jamais béni ». SCHWAB, *Vocabulaire*, 179.

*Kis*: « Kadosch Ieve Sabaoth », « Saint le Dieu des Armées ». MARQUÈS-RIVIÈRE, 341.

*Ioxon*: « Ἰησοῦς ὁ Χριστὸς ὁ νικῶν », « Jésus-Christ le Victorieux ». *Mélusine*, IX, 181, talisman.

*Aglā*: « Atha Gibbor Leolam Adonai », « Tu es toujours fort, Seigneur » (Esaïe). AGRIPPA, *La philosophie occulte ou la magie*, II, 1911, 40; SCHWAB, *Vocabulaire*, 152; DE MÉLY, *Rev. arch.*, 1921, II, 35; *Rev. art. anc. et mod.*, 1920, déc. 200, 207; ID., *Virga aurea*, 10; ID., *Bull. Soc. nat. Ant. de France*, 1920, 211; Mac Gregor MATHERS, *The Kabbalah unveiled*, 1926, 21; LENAIN, *La Science cabalistique*, 1823, 69. — Ou l'acrostiche de quatre noms d'anges: « Ariel, Gabriel, Lanabiel, Assiel ». *Bull. Soc. nat. Ant. de France*, 1920, 208. — MENGUS, *Flagellum daemonum*, 115: « Agla, est nomen hebraicum et ponitur inter nomina magna Dei, et tantum sonat apud Hebraeos, quantum apud nos, tu es Deus potens in aeternum ».

Les interprétations du mot sacré Agla sont très nombreuses.

*Ananisapta*: « Antidotum Nazareni auferat necem intoxicationis sanctificet alimenta pocula Trinitas alma », selon GUARINUS, 1491; LE BLANT, *Rev. numismat.*, 1891, 254; DELRIO, *Disquisitionum magicarum libri sex*, Lyon, 1612, 208; COLLIN DE PLANCY, *Dict. infernal*, s. v. — Cette interprétation est sans doute fantaisiste. Des orientalistes pensent à un mot hébreu signifiant « miserere mei », et l'on connaît la formule talismanique « Ananizapta miserere mei », LE BLANT, *op. l.*, 256.

*Maria*: « Mediatrix, Auxiliatrix, Reparatrix, Illuminatrix, Adjutrix. » DORNSEIFF, 138; MONE, *Leteinische Hymnen des Mittelalters*, II, 1854, 439 (adjuva nos au lieu de Adjutrix).

*Aeiou*: La série des voyelles, dont la magie antique a fait grand usage, a donné dans les temps modernes diverses devises, entre autres celles de l'Autriche que l'on interprète: « Aquila ejus juste omnia vincit », et d'autres façons encore. Cf. DE MÉLY, *Les primitifs*, 86.

*Fert*: Devise de la maison de Savoie, dont voici une des explications: « Fortitudo eius Rhodum tenuit ». DE MÉLY, *Les primitifs*, 86, etc.

*Simsum*: « Sol, Jovis, Mars, Saturnus, Venus, Mercurius ». *Mélusine*, IX, 109.

Etc. — Cf. encore DORNSEIFF, 138, ex.

<sup>2</sup> DORNSEIFF, 146.

<sup>3</sup> DE MÉLY, *Bull. Soc. nat. Ant. de France*, 1920, 207.

<sup>4</sup> ID., *Les primitifs*, 86.

<sup>5</sup> THIERS, *Traité des superstitions* (4), Avignon, 1777, I, 309: « Or, quels caractères plus obscurs peut-on trouver que CCSSDSMDMPLB, qui sont dans une des faces de la médaille de saint Benoît? Quels mots plus ridicules, plus inconnus, et dont on sache moins la force, que VRSNSMV, SMQLIVB, qui sont dans l'autre face de cette médaille? »

Pour l'interprétation de ces lettres, *ibid.*, 305.

<sup>6</sup> On pourrait citer bien d'autres exemples. — Cf. A. KIRCHER, *Oedipus Aegyptiacus*, Rome, II,

Les procédés d'altération des mots et des phrases sont nombreux, et nous n'en avons cité que quelques-uns <sup>1</sup>.

Aussi, bon nombre d'inscriptions, réduites à des initiales, nous demeurent incompréhensibles, dans des formules talismaniques <sup>2</sup>, sur des cloches <sup>3</sup> comme sur des peintures, tant qu'un hasard ne nous les a pas révélées. Que signifient, sur une miniature du « Liber de constructione et destructione magnae Trojae » par Guido delle Colonne, à la fin du XV<sup>e</sup> siècle, les lettres TRNFDMCRHGLSRTHBQM <sup>4</sup> ?

\* \* \*

Cette complication est intentionnelle et les cabalistes en particulier en ont multiplié à plaisir les procédés ingénieux <sup>5</sup>. M. de Mély a rappelé le texte de Roger Bacon (XIII<sup>e</sup> s.) <sup>6</sup>:

« Celui-là est insensé qui n'écrit pas ce qu'il veut conserver secret, en le cachant au vulgaire, de façon à n'être compris que des plus studieux et des plus savants. Ainsi les uns ont mis dans leurs œuvres une quantité innombrable de passages rendus obscurs par des caractères, des vers ou des chants, des paroles énigmatiques et figuratives; les autres ont employé des consonnes non accompagnées de voyelles, à la façon des Hébreux, des Chaldéens, des Syriens, des Arabes, ou mélangé des lettres de divers genres, hébraïques, grecques et latines, ou même forgées à volonté. »

1603, 217: PPPPESSSE - VVVVVVVVFFF: « Primus Pater, etc. », et autres ex. — Sur un talisman moderne: R.S.L.C. o.p.n.: « Regina sine labe concepta, ora pro nobis », PARFAIT, *L'arsenal de la dévotion*, 346. — Série de lettres indéchiffrées, sur une cloche de Oetlishausen, canton de Thurgovie: R.P.N.M.W.A.X.T.P.W.D.P?T.R?Y.H.C.O.F.W.K (ou R) S.E.L, NUESCHELER, « Die Glocken und Glockeninschr. in den V Orten », *Geschichtsfreunde*, XXX, 1875, 170.

<sup>1</sup> On en trouvera d'autres indiqués pour les noms sacrés par SCHWAB, *Vocabulaire de l'angéologie*, 124 sq., et par Blaise DE VIGENÈRE, *op. l.* (passim).

<sup>2</sup> Ex.: A+C+S, etc. *Mélusine*, IX, 222.

R.x.R.x.b.V.x.V.x. *Ibid.*, 109.

T.B.L.N.C.H.V.S.H.A. Sur un anneau, EVANS, 237.

B.B.P.P.N.E.N.A. EVANS, 159; SELIGMANN, *Die magischen Heil- und Schutzmittel*, 1927, 164 (contre les fièvres).

f.a.p.h.p.q.(a.h.q.), etc. THIERS, I, 376.

F.A.P.N.R. G. (A.P.H.Q.). *Ibid.*, 362 (pour ouvrir une serrure).

p.g.e.b.a.x.x.C.p.p., etc. *Ibid.*, I, 357.

N.2+1+q.g.222.L1.m., etc. *Enchiridion Leonis Papae*, éd. 1633, 112.

<sup>3</sup> Sur une cloche de Brin, Grisons, 1676: +Z.+D.I.A.+B.I.Z.+S.A.B.+Z.H.G.F.+B.F.R.S. CAMINADA, *Die Bündner Glocken*, 1915, 29 (« abergläubische und sinnlose Buchstaben »).

<sup>4</sup> Bibliothèque de Genève, H. AUBERT, « Notice sur les manuscrits Petau conservés à la Bibliothèque de Genève, *Bibl. Ecole des Chartes*, LXXII, 1911, 31-2, Ms. 52.

<sup>5</sup> SCHWAB, *Rev. numismatique*, 1892, 249, insiste, avec beaucoup d'autres auteurs, sur le « véritable engouement des cabalistes et des mystiques pour les mots étrangers incompréhensibles pour le vulgaire, dont l'angéologie fourmille ». On en trouvera divers exemples: SCHWAB, *op. l.*; Mac Gregor MATHERS, *The Kabbalah unveiled*, 1926 (7, *Gémathie*, soit correspondance numérique des lettres; *Notarigon*, chaque lettre, initiale, médiane ou finale d'un mot devenant l'initiale d'un nouveau mot; *Temura*, permutation de lettres, etc.).

<sup>6</sup> *Bull. Soc. nat. Ant. de France*, 1916, 344; 1919, 158; 1920, 205-6; *Rev. arch.*, 1918, I, 60.

On comprend donc la difficulté qu'il y a souvent à interpréter certaines inscriptions ou, en elles, des mots en apparence incompréhensibles, mais qui ont cependant un sens <sup>1</sup>.

\* \* \*

Nous avons déduit plus haut que GRIN = *Deus*. C'est donc parmi les noms sacrés que nous devons le chercher et trouver la confirmation de notre hypothèse.

Ces noms, épithètes qui caractérisent les qualités de Dieu, de Jésus, de la Vierge, sans compter ceux des anges, <sup>2</sup> sont innombrables. Ceux de Dieu, dit le panégyriste de Constantin, sont aussi nombreux que les langages des nations qu'il a créées <sup>3</sup>. Mahomet en connaissait 99 <sup>4</sup>. Les docteurs hébreux, les cabalistes, les Pères de l'Eglise, ont vaticiné jusqu'au vertige sur ce thème <sup>5</sup>, avec de multiples variations. Le vrai nom de Dieu est « ineffable ». « Dieu est un, et son nom est un » <sup>6</sup> (Zacharie); il est interdit de le prononcer, et il ne s'exprime que par des substituts et des épithètes. C'est le Tétragramme, le nom en quatre lettres, qui englobe tous les autres. On l'exprime par *Jéhovah*, *Jahveh*, mais le nom complet est « *Jéhovah*

<sup>1</sup> DE MÉLY, *Rev. arch.*, 1921, II, 33: « Si d'ailleurs on les croit absolument incompréhensibles, c'est que bien souvent elles sont composées de mots hébreux, grecs, arabes, ayant passé par l'Espagne et transcrits en lettres romaines. Dès lors, elles offrent un invraisemblable mélange de langues, généralement peu pratiqué par les archéologues latins; *Id.*, *Rev. arch.*, 1918, I, 64.

De là la nécessité de recourir aux langues étrangères et orientales, comme le remarquait déjà GAFFAREL, *Curiositez inouyées sur la sculpture talismanique des Persans*, 1650, 63: « L'ignorance des langues a apporté tant d'extravagance dans les lettres, et mesme dans la Religion, que les sçavans hommes se plaignent... Mais ce n'est pas ici nostre dessein, que de monstrier les abus qui se sont glissés dans la Religion, faute d'entendre la langue, qui seule est appelée sainte. Je les ay déduits au long ailleurs, et ceux qui voudront les voir n'ont qu'à lire nostre « Advis aux doctes » touchant la nécessité des langues orientales... »

<sup>2</sup> SCHWAB, *Vocabulaire de l'angéologie*, 1897, *Mém. Acad. Inscr. et Belles-Lettres*, I<sup>re</sup> série, X, 1897; liste d'anges, *Shepher ha Zohar*, éd. Paris, II, 1907, 647, 690, etc. — Sur le nombre immense des anges, SCHWAB, 118; Blaise DE VIGENÈRE, 82; *The Jewish Encyclopædia*, New-York et Londres, 1901 sq., s. v. Angelology.

<sup>3</sup> *Panegyrici veteres*, VIII, 26; LE BLANT, « 750 Inscriptions de pierres gravées », *Mém. Acad. Inscr. et Belles-Lettres*, 36, 1898, 106. — R. DE GOURMONT, *Le latin mystique*: « le presque infini nombre de noms donnés à la Trinité et à Jésus-Christ ».

<sup>4</sup> MARQUÈS-RIVIÈRE, 130 (liste des 99 noms); DE MÉLY, *Virga aurea*, 8. — Selon la tradition, Mahomet dut la vie à la fuite rapide de sa chamelle. Pour l'en récompenser, « il se pencha sur son oreille et lui chuchota la centième appellation d'Allah, faveur insigne, privilège inestimable. Depuis lui, tous les chameaux de la terre se transmettent cette appellation divine, de génération en génération. » ELIAN J. FINBERT, *La vie du chameau, le vaisseau du désert*, 1938, 55.

<sup>5</sup> Ma'a rekoth ha-Flohouth (Catégorie ou noms qualificatifs de la Divinité), attribué à Pereç ben Isaac ha-Cohen Gerondi, mort vers 1380, et à d'autres. Ed. Ferrare, 1558. Cité par SCHWAB, 145. — Moïse de Léon a composé en hébreu un ouvrage cabalistique ayant pour titre « le nom de Dieu » ou simplement « le nom ». Cf. FRANCK, *La Kabbale*, 1843, 105. — Reuchlin a écrit sur le même thème « De Verbo mirifico », Bâle, 1494.

<sup>6</sup> ZACHARIE, XV, 9. — *Shepher ha Zohar*, éd. Paris, II, 707.

*Elohim* »<sup>1</sup>. Et il y a des noms divins, illisibles<sup>2</sup>, appelés noms de 11<sup>3</sup>, de 12<sup>4</sup>, de 22<sup>5</sup>, de 25<sup>6</sup>, de 32<sup>7</sup>, de 42<sup>8</sup>, de 45<sup>9</sup>, de 70 ou de 72 lettres, qui se décomposent en éléments dont chacun est lui-même un nom sacré.

Les exorcismes et les conjurations commandent aux esprits « par les 79 noms,

<sup>1</sup> *Sepher ha Zohar*, éd. Paris, IV, 1909, 290; *Ibid.*, III, 1908, 39 (le nom suprême « Jehovah Elohenou »); VI, (1), 1911, 14, 16: « Ecoute Israël. Jehovah Elohenou Jehovah est un. C'est le commandement de proclamer l'unité du nom de Dieu chaque jour »; 59: « la récitation des six mots exprimant l'unité de Dieu: Ecoute Israël, Jehovah Elohenou Jehovah est un ».

<sup>2</sup> SCHWAB, 140.

<sup>3</sup> *Sepher ha Zohar*, V, 1909, 399.

<sup>4</sup> *Ibid.*, V, 1909, 448; Blaise DE VIGENÈRE, *Traicté*, 154: « Le Nom au reste de douze lettres estoit tel (hébr. et transcription): *Ab Ben, Veruach, Hakados*, Père, Fils et Saint Esprit ».

<sup>5</sup> Ex.: Θζόνοζ *Iah*, en hébreu un des trois mots dont le total forme le nom sacré de 22 lettres, SCHWAB, 380; autres éléments du nom en 22 lettres: *ibid.*, 342, *Celiç Iah*; 304, *Sal*, acrostiche.

<sup>6</sup> *Sepher ha Zohar*, V, 1909, 448.

<sup>7</sup> SCHWAB, 140. — *Sepher ha Zohar*, Paris, IV, 1909, 293: « la série des 42 lettres n'est que l'explication des 9 lettres (*Jehovah* et *Elohim*) réunies »; *ibid.*, 25, 152; VI (1), 1911, 249; FRANCK, *La Kabbale*, 843, 861; cf. les divers éléments de ce nom, SCHWAB, *Vocabulaire de l'angéologie*, passim; Blaise DE VIGENÈRE, 154: « l'autre nom de quarante-deux lettres: *Ab el, Ben el, Veruach, Hadados el, Aballa scheloschah Elohim, Chiim Eloha echadh*. Le Père Dieu, le Fils Dieu, le Saint-Esprit Dieu; toutefois non trois dieux, mais un Dieu seul ».

<sup>8</sup> *Sepher ha Zohar*, éd. Paris, IV, 1909, 99. Fragments du nom divin de 45 lettres (formé de 14 mots), SCHWAB, 191, *Beghed*; 195, *Be-Ið*, « par Dieu »; 190, *Beòth*, « par un signe »; 211, *Da*; 215, *Dal*, « humble »; 211, *Degar*; 204, *Gad*, « bonheur »; 207, *Gaigal* (?), « battant de cloche »; 240, *Hai*, « vivant »; REUCHLIN, XIX, verso, *Elhai*, « id est Deus vivus »; *Elai*, « Messie »; *Shepher ha Zohar*, VI, 1911 (1), notes du tome I, 118; *El Hai*, « le Dieu vivant », *ibid.*, « C'est le Juste de qui émane toute vie », *ibid.*, V, 1909, 32; *El Chai*, « Deus vita », *Kabbala denudata*, I, 1677, 96-7; III, 23; SCHWAB, 250; *Iah*, « Dieu »; 259, *Ikhof*, « l'assujettir »; 271, *La*; 351, *Qessem*, « oracle ».

Le nom divin en 45 lettres n'en comprend en réalité que 42 (cf. le précédent), mais 45 si l'on ajoute les trois lettres de la formule additionnelle fréquente (trois fois Amen), SCHWAB, 241-2.

<sup>9</sup> *Ibid.*, II, 1907, 117: « Les 72 lettres gravées du nom sacré qui avaient été confiées à Adam »; IV, 1909, 307 (fig., les 72 lettres hébraïques en carré); SCHWAB, 142; PAPUS, *La Kabbale* (2), 1903, 97, 283; les 72 génies correspondant aux 72 noms, *ibid.*, 235. — Éléments du nom divin en 72 lettres, SCHWAB: 164, *Ai*; 165, *Aka*; 176, *Ani*, acrostiche; *Sepher ha Zohar*, III, 1908, 235 (*Ani*); V, 1909, 342 (« C'est moi (*Ani*) qui suis le Seigneur, le premier, et avec les derniers, c'est encore moi (*Ani*), Jérémie, XXXI, 33; VI (1); 1911, notes du tome I, 79 (*Ani* signifie « Je prendrai ma vengeance de génération en génération »), 80 (désigne le Fils); 156, notes du tome III. L'hébreu *Ani*: latin, *Ego*; cf. CALEPIN, *Dictionarium*, éd. 1609, s. v. *Ego*, 325. — *Anou*, acrostiche; 328, *'Aré*, acrostiche; 329, *'Assal*, acrostiche; 158, *Aum*; 216, *Damab*, acrostiche; 217, *Dani*, acrostiche; 168, *Eled*, acrostiche; 219, *Haa*, acrostiche; 221, *Haah*, acrostiche; 237, *Habou*, acrostiche; 221, *Hae'*, acrostiche; 223, *Hahas*, acrostiche; 238, *Hahou*, acrostiche; 227, *Harah*, acrostiche; 227, *Haré*, acrostiche; 223, *Hazi*, acrostiche; 224, *Heye*, acrostiche; 253, *Ieha*, acrostiche; 258, *Ihou*, acrostiche; 259, *Iii*, acrostiche; 259, *Iiz*, id.; 259, *Yil*, id.; 258, *Izal*, id.; 265, *Kethath*, id.; 267, *Keli*, id.; 266, *Kouk*, id.; 272, *Lahah*, id.; 274, *Lakab*, id.; 275, *Laleh*, id.; 271, *Lau*, id.; 273, *Lwu*, id.; 285, *Maleh*, id.; 291, *Meçar*, id.; 277, *Maba*, id.; 279, *Mehas*, id.; 281, *Mehi*, id.; 288, *Menaq*, id.; 287, *Mend*, id.; 283, *Mia*, id.; 283, *Mik*, id.; 280, *Moum*, id.; 304, *Nata*, id.; 299, *Nelekh*, id.; 300, *Nena*, id.; 298, *Nith*, id.; 330, *Pahal*, id.; 331, *Pavi*, id.; 355, *Raa*, id.; 357, *Raha'*, id.; 359, *Rii*, id.; 309,

en vertu desquels le divin moteur m'a donné le pouvoir d'agir »<sup>1</sup>; « par les 72 noms de Dieu tout-puissant »<sup>2</sup>; « per septuaginta nomina Dei »<sup>3</sup>.

\* \* \*

Il y en a toutefois dix principaux<sup>4</sup>, qui varient quelque peu suivant les auteurs, et dont trois sont de tout premier ordre<sup>5</sup>.

Voici, pour ne citer qu'un exemple, l'interprétation qu'en donne Menghi (Mengus)<sup>6</sup>:

*Saiet*, id.; 362, *Schah*, id.; 230, *Wamab*, id.; 229, *Wawal*, id.; 229, *Wehou*, id.; 231, *We-sar*, id.; 260, *Yali*, id.; 263, *Yaret*, id.; 260, *Yilah*, id.

Blaise DE VIGENÈRE, *Traicté*, etc., 74, verso: « ce grand nom *Schemhamphoras* ou expositif, estendu des 72 lettres en trois fois autant... »

Noms des 72 anges: LENAIN, *La Science cabalistique*, 1823, 25; Mac Gregor MATHERS, *The Kabbalah unveiled*, 1926, 171.

<sup>1</sup> THIERS, I, 166.

<sup>2</sup> *Ibid.*, 167; *Mélusine*, IV, 280, 281.

<sup>3</sup> *Enchiridion Leonis Papae*, éd. 1667, 94.

<sup>4</sup> PAPUS, *La Cabbale* (2), 1903, 84. — XXV *Méditations chrestiennes, De l'Essence, des Noms, de la Nature et des Propriétés de Dieu*, par S. G [oulart], Genève, 1610, 38: « S. Ierosme les a compris en dix classes ou noms principaux en l'Epistre Marcella. Iceux sont *El, Elohim, Elohé, Sabaoth, Elion, Eser-Ehie, Adonai, Iah, Iehova, Schadai*, c. le Fort, Dieu en trois personnes, Dieu, Dieu des armées, le Très-Haut, Celui qui est, le Seigneur, l'Éternel, l'Ineffable, le Tout-Puissant, ou tout suffisant »; sur ces noms, cf. encore *ibid.*, 26.

FRANCK, *La Kabbale*, 1843, 110, 180; — AGRIPPA, *La Philosophie occulte ou la magie*, II, 1911, annexe, 23: « *El, Elohim, Elohe, Zebaoth, Elion, Escerchie, Adonay, Iah, Tetragrammaton, Saday* »; *ibid.*, 35 sq.: « *Eheie, Iod* ou *Tetragrammaton* joint à *Iod, Tetragrammaton Elohim, El, Elohim Gibor, Eloha, Tetragrammaton Sabaoth* ou *Adonai Sabaoth, Elohim Sabaoth, Sadai, Adonai Melech* »; — R. FLUD, *Philosophia moysaica*, 1638, 85 sq.: « *Ehieh; Iah; Elohim; El*, et son attribut *Chesed, clementia; Elohim Gibbor; Eloah; Jehovah Sabaoth; Elohim Sabaoth; Elchai* (Deus vivens), et *Sadai; Adonai* »; — FRANCK, *La Kabbale*, 1843, selon Zohar: « *Eheieh, Iah, Jehovah, El Elohim, Jedoud, Elohei, Tsabaoth, Schadai, Adonai*. — *Sepher ha Zohar*, V, 1909, 33 sq.: « 1. *Eheieh* et *Ascher Eheieh*, « je suis celui qui suis »; 2. *Jah*; 3. *Jehovah*, vocalisé comme *Elohim*; 4. *El*; 5. *Elohim*; 6. *Jehovah*; 7-8. *Cebaoth; Jehovah Cebaoth*; 9. *Schadai*; 10; *Adonai* ». Ces dix noms sont un ensemble et ne forment qu'une unité. — Blaise DE VIGENÈRE, *Traicté*, 20-2.

<sup>5</sup> *Sepher ha Zohar*, Paris, IV, 1909, 294: « tous les noms sacrés dérivent des trois noms *El, Elohim, Jehovah*, trois qui n'en font qu'un. — Selon AGRIPPA, *La philosophie occulte*, II, 1911, 36: « *Eheie, Jod* ou *Tetragrammaton* joint avec *Jod, Tetragrammaton Elohim*, sont les trois grands noms de Dieu qui commandent, mais l'exécution s'en fait par le ministère des sept numérotations, appelées pour cela les numérotations de la fabrication ».

AGRIPPA, *Les œuvres magiques*, éd. Paris, 1744, 19: « per haec tria nomina secreta *Agla On Tetragrammaton* ».

KNORR A ROSENROTH, *Kabbala denudata*, I, 1677, 172, TU: « Tribus enim oraculis *Adonai, Tetragrammaton* et *Ehieh*, tria correspondent cognomina: *Ego, tu, ille* »; 173, *Ego: Adonai*; 174, *Tu: Tetragrammaton*; 177, *ille: Ehieh*. — *Ego*: hébr. *Ani*, voir ci-dessus, 158, n. 9, nom en 72 lettres.

Blaise DE VIGENÈRE, *Traicté*, 30, verso: « Les trois noms divins *Elohim, Iehovah, Ehieh* »; 64: « Les trois divins noms, *Ehieh, Iehovah* et *Elohim*, qui sont de toute éternité conjoints inséparablement ensemble ».

<sup>6</sup> MENGUS, 113 sq.

« Primum nomen est *El*<sup>1</sup>, quod septuaginta interpretantur *Deum fortem*<sup>2</sup>.

» Secundum et tertium est *Eloym*<sup>3</sup>, et *Eloah*<sup>4</sup>, quod et ipsum *Deus* dicitur<sup>5</sup>.

» Quartum est *Sabaot*<sup>6</sup>, quod septuaginta virtutum *Aquila* exercituum transtulerunt<sup>7</sup>.

» Quintum est *Elion*<sup>8</sup>, quod nos *excelsum* dicimus<sup>9</sup>.

» Sextum est *Eserheie*<sup>10</sup>, quod in Exodo legitur, qui est *misit* me.

» Septimum est *Adonay*, quod nos *dominum* generaliter appellamus<sup>11</sup>.

<sup>1</sup> *El, Hel*, paraît souvent dans les oraisons, les amulettes. Ex. cloche de Domeringen: *El, Elohim*, etc., *Rev. arch.*, 1918, I, 57; cf. encore REICHELDT, *De amuletis*, in Wolff, 46; *Enchiridion*, éd. 1667, 100, etc. — « *Heli* ». Dans un hymne, « *Heli, Heli, deus meus* », etc., MONE, I, 1853, 14.

<sup>2</sup> *Fortis* est une épithète fréquente de Dieu. Ex.: *Enchiridion*, éd., 1667, 60, 88, etc. — Sur le bouclier de l'Adoration de l'Agneau par les Van Eyck, DS FORTIS ADONAY SABAOT, etc., *Bull. Soc. nat. Ant. de France*, 1920, 208.

L'équivalent grec *Ischyros* est une épithète de Dieu non moins usuelle. *Enchiridion*, éd. 1667, 100, etc.; DE GOURMONT, *Le latin mystique*, 145. — *Ischiron* est aussi le nom d'un démon. *The Book of the Sacred Magic of Abou-Melin the Mage*, 1898, 107, 118.

<sup>3</sup> Ex.: *Rev. arch.*, 1918, I, 57 (cloche de Domeringen, *Elohim*); REICHELDT, in Wolff, 46, pl. VII, 1; VI, 1 (amulettes, *Elohim*); THIERS, I, 355 (*Heloim*); MENGUS, 197, 202 (*Heloyim*); WOLFF, pl. VII, 1 (*Eloy*); pl. VIII, 1 (*Heloy*); *Enchiridion*, éd. 1633 (*Heloy, Heloyin*); MARQUÈS-RIVIÈRE, 158 (bracelet, *Heloi*); XXV *Méditations*, 4 sq., etc.

<sup>4</sup> REICHELDT, 46, pl. VII, 1 (*Eloah*); MENGUS, 197, 202 (*Heloah*). — SCHWAB, 168 (*Eloah*); 169 (*Elohé, Dieu fort, vaillant, vrai*).

<sup>5</sup> CALEPIN, *Dictionarium*, s. v. Deus: *Eloah*.

<sup>6</sup> *Cebaoth*, armée, SCHWAB, 341; parfois *Sabaos*.

<sup>7</sup> *Aquila*, Aigle, un des noms de Jésus, DE GOURMONT, 288-9.

<sup>8</sup> Ex.: MENGUS, 258, 262 (*Helyon*); *Enchiridion*, éd. 1667, 93 (*Heleyon*); 1633, 93; 1660, 157, 158 (*Elion*); *Mélusine*, IX, 42 (*Elion*); THIERS, IV, 58 (*Elyon*); *Mélusine*, VI, 251 (*Elyon*); *Rev. arch.*, 1918, I, 57; MARQUÈS-RIVIÈRE, 341 (*Elion*); 110 (*Ellion*); THIERS, I, 413 (*Aelion*).

<sup>9</sup> CALEPIN, *Dictionarium*, s. v. Altus, Altissimus, Superus, Supernus, Excelsus; SCHWAB, 170 (supérieur).

<sup>10</sup> *Exode*, III, 14: « Je suis celui qui est », « *Ehie eser ehie* »; — ex.: MENGUS, 262 (*Eserehie*); *Rev. arch.*, 1918, I, 57 (*Eserieie*); WIER, éd. Paris, 1885, II, 58 (*Eserehye, talisman*); *Sepher ha Zohar*, VI (1), 1911, notes du tome III, 314: « *Ehie Ascher Eheie* », « je suis celui qui suis », correspond aux trois degrés « *Jéhovah, Elohénou, Jéhovah* ». — AGRIPPA, *Les œuvres magiques*, éd. 1744, 20, 21 (*Escherchie*); 62 (*Eschereie*); ID., *La philosophie occulte et la magie*, éd. Paris, I, 1910, 257 (*Asser Eheie*); *The Book of the Sacred Magic of Abra-Melin the Mage*, 1898, XLVII (*Asher Eheieh*); *Rev. numismatique*, 1892, 257 (*Yeseraye, talisman*).

<sup>11</sup> MENGUS, 114, 226: « per sanctum nomen Adonay »; 315, 237, « o gloriose et sanctissime Adonay, per quem omnia creata reguntur et consistunt »; 314: « O Adonay, magne et admirabilis, qui universa de nihilo tua potenti virtute creavit »; *Enchiridion*, 1633, 45. — Le nom d'Adonai est fréquemment invoqué dans les oraisons, les talismans, ex.: MENGUS; *Enchiridion*; sur les cloches, *Rev. arch.*, 1918, I, 57; cloche de Teufen, 1401, NUESCHELER, *Die Glocken im Kanton Appenzell*, 1880, 26, n° 76: « O Adonai, rex glorie, Christe, veni nobis cum pace ».

» Octavum est *Ya*<sup>1</sup>, quod in Deo tantum ponitur et in Alleluja<sup>2</sup>, extrema quoque syllaba sonat.

» Nonum est *Tetragramaton*<sup>3</sup>, quod Hebraei *Iehova*<sup>4</sup>, id est *ineffabilem* putaverunt.

» Decimum est *Saday*<sup>5</sup>, quod apud Hebraeos pro *Deo coeli* est positum. Nos autem *robustem* et *sufficientem* ad omnia perpetranda possumus accipere.»

Mais ces dix noms principaux ne sont qu'une infime partie de ceux que les Juifs ont multipliés pour désigner Dieu<sup>6</sup>, et les Chrétiens pour désigner Jésus.

On en trouvera — transcrits avec de multiples variantes de l'hébreu en caractères gothiques et latins — en de longues et précieuses listes dans les recueils d'hymnes du moyen âge<sup>7</sup>, les recueils d'oraisons superstitieuses, tel que l'*Enchiridion Leonis*

<sup>1</sup> SCHWAB, 250, fragment du nom en 45 lettres. — Ex.: *Enchiridion*, 1633, 93 (*Ia*); 1660, 70 (id.); 1667, 100 (id.); *Rev. arch.*, 1918, I, 57; THIERS, I, 355 (*Ya*); *Enchiridion*, 1633, 102 (id.); 1660, 81 (id.); 1667, 108 (id.); MARQUÈS-RIVIÈRE, 158 (bracelets, XV<sup>e</sup> s., *Ya*); 293 (*Iah*), 287; THIERS, IV, 58 (*Hya*); *XXV Méditations*, 26, 27, 38 (*Iah*); *Sepher ha Zohar*, Paris, IV, 1909, 111 (« *Jah*, le grand nom »); *ibid.*, V, 1909, 32: « La première partie du nom sacré est Jod et Hé, parce que le Yod comprend le Hé et que le Hé sort du Yod. C'est pourquoi la Sagesse est appelée *Yah* »; SCHWAB, 250, 252 (*Jah*); 261; *Jeha*, 253; *Jahai*, 258); REUCHLIN, LXVI (*Iah*); AGRIPPA, *La philosophie occulte et la magie*, II, 1911, 40-1 (*Jah*, *Jaia*, *Java*); *Id.*, *Les œuvres magiques*, 1744, 16 (*Jeiah*, pantacle). — Cf. encore les noms hébreux de Dieu dont SCHWAB donne la transcription: *Iacil*, 259; *Iahdonehi*, « Eternel Dieu », 250; *Iahel*, « Eternel Dieu », 255; *Iair*, « illuminé de Dieu », 251; *Be-Iah*, « par Dieu », 192; *Degar Iah*, « assemblée de Dieu », 212; *Kiliat Iah*, « rein de Dieu », 267. Et la transcription grecque ΙΑΩ avec ses variantes, si fréquente sur les gemmes, les papyrus magiques de la fin de l'antiquité, SCHWAB, 403, etc.

<sup>2</sup> *Alleluia*, *Sepher ha Zohar*, II, 1907, 517 (signifie « Louez Iah »); SCHWAB, 367, dérive du Psaume CXI, 9, « car il a prescrit à ses anges de te garder dans tes voies ».

<sup>3</sup> Le nom divin *Tetragrammaton* est fréquent dans les oraisons, sur des talismans, etc.; *RA*, 1918, I, 57 (cloche).

<sup>4</sup> *Ieho*, abrégé de *Iehova*, SCHWAB, 253.

<sup>5</sup> Cf. CALEPIN, s. v. Tout-Puissant, omnipotens, Παντοκράτωρ, orthographié de diverses façons; — SCHWAB, 364. — Ex.: *Enchiridion*, 1660, 70 (*Sadai*); 1667, 100 (id.); REICHEL, in Wolff, 47 (id.); *Enchiridion*, 1660 (*Saday*); 1667, 151 (id.); THIERS, IV, 58 (id.); *Rev. arch.*, 1918, I, 57 (*Saday*); *Enchiridion*, 1660, 67 (*Sadau*); 1667, 77 (id.); THIERS, IV, 87 (id.); *Enchiridion*, 1633, 102 (*Sadon*); WOLFF, pl. VII, 1 (*Seday*); *Enchiridion*, 1667, 111 (*Sagai*); AGRIPPA, *Les œuvres magiques*, 1744, 23 (*Sadey*), 41 (*Sadaye*).

WOLFF, pl. IV, 1, *Schadai*; VI, 1, amulettes; *XXV Méditations*, 28, 58 (*Schadai*, *Schaddai*).

DE MÉLY, *Bull. Soc. nat. Ant. de France*, 1920, 210, *Chadai*. — KING, *The Gnostics and their remains*, 39 (*Shaddai*).

<sup>6</sup> Selon Akiba, en plus des 70 noms explicites de la Divinité, il y en a d'autres sans nombre, SCHWAB, 118.

L'article « Nomina sacra » de LECLERC et CABROL, *Dict. d'archéologie chrétienne et de liturgie*, ne mentionne aucun de ces noms. Les articles suivants ne traitent que d'abréviations paléographiques: L. TRAUBE, « Nomina sacra », *Versuch einer Geschichte der christlichen Kürzung, in Quellen und Untersuchung zur latein. Philol. d. Mittelalters*, 1907; C. A. TURNES, « The nomina sacra in early chrit. man. », *Miscellanea Fr. Eherle*, IV, 1924, 62.

<sup>7</sup> MONE, *Lateinische Hymen des Mittelalters*, I-III, 1853 et suiv.; cf. DE GOURMONT, *Le latin mystique*, 109 sq., 118, etc.

*Papae*<sup>1</sup>; les recueils d'exorcismes<sup>2</sup>; dans les multiples ouvrages des auteurs des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles sur l'occultisme, la cabale<sup>3</sup>, la magie<sup>4</sup>, les talismans, les superstitions<sup>5</sup>, ou dans les traités de théologie<sup>6</sup>.

On en lit sur des amulettes<sup>7</sup>, des cloches<sup>8</sup>, etc.

\* \* \*

Plusieurs sont peu connus, ou ignorés, et même du clergé<sup>9</sup>. L'Eglise en admet certains, en rejette d'autres comme superstitieux<sup>10</sup>. En hébreu, en grec, en latin, leur graphie varie, et ils sont parfois singulièrement déformés. Des oraisons<sup>11</sup>, les explications de quelques auteurs, permettent d'établir leurs équivalences en ces diverses langues<sup>12</sup>.

<sup>1</sup> Sur l'*Enchiridion*, cf. DEONNA, « A l'Escalade de Genève en 1602, les « billets » du père Alexandre », *Archives suisses des Traditions populaires*, 1944.

<sup>2</sup> Ex.: MENGUS, *Flagellum daemonum*, in *Malleorum quorundam maleficarum*, Francfort, 1588.

<sup>3</sup> PAPUS, *La Cabbale* (2), 1903, 265 sq., donne une ample bibliographie de la littérature cabalistique.

<sup>4</sup> AGRIPPA, *La philosophie occulte ou la magie*, éd. Paris, II, 1911, 33 sq.; 39, Des noms divins et de leur Puissance et Vertu; 50, De l'influence de la Vertu des noms divins sur les choses de ce bas monde par les médiateurs particuliers; ID., *Les œuvres magiques*, éd. Rome, 1744 (diverses oraisons superstitieuses), avec de nombreux noms divins; TRITHÈME, *Polygraphie et universelle écriture cabalistique*, Paris, 1561, 140 sq.; 16 sq.

<sup>5</sup> REICHELDT, « Exercitatio de amuletis », in WOLFF, *Curiosus amuletorum scrutator*, Francfort, 1692, 46; A. KIRCHER, *Oedipus aegyptiacus*, Rome, 1603, II, 214; THIERS, *Traité des superstitions* (4<sup>o</sup>), Avignon, 177; MARQUÈS-RIVIÈRE, 341.

<sup>6</sup> *XXV Méditations chrétiennes de l'Essence des Noms, de la Nature et des Propriétés de Dieu, recueillies des Théologiens par S. G[oulart]*, Genève, 1610, 35, Des noms de Dieu en général; 41, De la signification et de l'usage de quelques-uns des principaux noms; 55, De quelques autres noms de Dieu. — HOPTON HAYNES, *The Scripture Account of the Attributes and Workship of God*, 1815.

<sup>7</sup> Ex. talisman de cuivre: *El, Elohim, Elohe, Zabaoth, Elyon, Eserehye, Adonay, Iah, Tetragrammaton, Sadai*, etc., WIER, *Hist. disputes et discours*, éd. Paris, 1885, II, 58.

<sup>8</sup> Cloche de Domeringen: *El, Elo(a)h, Eloé, Sabaoth, Elyon, Esereie, Adonay, Ia(h), Tetragrammaton, S(h)adday*, *Rev. arch.*, 1918, II, 352.

<sup>9</sup> MENGUS, 113: « cavendum est, ne Exorcista utatur aliquibus nominibus ignotis, cum illa semper sint metuenda. Et quia in hac Exorcismorum collectione, multa sunt nomina, quae pusillis ignota sunt, et tamen sunt nomina sanctissima... »

<sup>10</sup> *Ibid.*, 114: « Sunt praeter haec, et alia quamplura nomina Dei ignota ibi posita, quae ab aliquibus rejiciuntur tanquam superstitiosa, et damnanda, quae tamen si bene ponderentur ab illis, non ignorarentur esse nomina sancta, cuiusmodi sunt ista, *Agios, Otheos, Ischiros, Athanatos...* »

<sup>11</sup> Où la forme latine suit parfois la forme grecque. Ex.: *Enchiridion Leonis Papae*, éd. 1633, 49:: MARQUÈS-RIVIÈRE, 161: « *Agios Theos, Sanctus Deus; Agios Ischyros, Sanctus Fortis; Agios Athanatos Elison Umas, Sanctus Immortalis miserere nobis* », etc.

<sup>12</sup> Pour beaucoup de ces noms, l'équivalence est donnée par le « Dictionarium octolingue » de Calepin, paru à la fin du XV<sup>e</sup> siècle, où le premier mot, en latin, est suivi de ses correspondances en hébreu, avec traduction en italiques, et en d'autres langues. M. de Mély a montré que les

Combien étranges certains d'entre eux ! *Fimandolum*, « sanctum nomen Dei »<sup>1</sup>; *Authos*, *A nostro*, *Noxio*, *Bay*, *Gloy*, *Apen*, *Jagia*, etc., « haec sunt nomina omnipotentis Domini nostri Jesu Christi, quae extracta sunt ex aliis ejusdem nominibus »<sup>2</sup>; *Joth*, *Haet*<sup>3</sup>, *Vari*, *Haed*, « per ista sanctissima nomina<sup>4</sup>; sanctissimum nomen *Hu*. Quod Esaiiae prophetarum nobilissimo Deus ipse manifestavit dicens: Ego Dominus (ici le mot hébreu) est *Hu* est nomen meum<sup>5</sup> ». Voici *Caphu*<sup>6</sup>, *Macom*<sup>7</sup>, *Isch*<sup>8</sup>, *Cados*<sup>9</sup>; *Araritha*<sup>10</sup>... Ce ne sont là que quelques échantillons de cette onomastique, en général traduite de l'hébreu phonétiquement et avec plus ou moins d'exactitude; nous en citerons d'autres encore au cours de ce mémoire.

\* \* \*

auteurs d'inscriptions sur des peintures et des talismans ont dû recourir souvent à cette source, ou à des sources analogues, *Bull. Soc. nat. Ant. de France*, 1916, 347; *Virga aurea*, 3.

<sup>1</sup> *Enchiridion*, 1660, 63: par le Saint Nom de Dieu *Fimandolum*; 1667, 94: « per sanctum nomen Dei *Fimandolum*, in quo Josue vicit duodecim reges ». Est-ce le même nom que *Simandouim*, qu'on lit sur une médaille talismanique ? *Rev. numismatique*, 1892, 257.

<sup>2</sup> Sur cette formule, cf. mon article « Médaille talismanique du Musée de Genève », voir plus loin, 185.

<sup>3</sup> Ailleurs, *Enchiridion*, 1633, 88: *Eth*, *Het*. Est-ce *Eth*, qui désigne le degré supérieur de l'essence divine ? *Sepher ha Zohar*, VI (1), 1911, notes du tome II, 145.

<sup>4</sup> *Enchiridion*, 1633, 101-2.

<sup>5</sup> REUCHLIN, *De verbo mirifico*, éd. Lyon 1552, 165; *ibid.*, 173, « *Hu*, *Ehieh*, *Esth*, quae Dei essentiam significarent »; *ibid.*, « ... ut sit ordo *Hu*, *Ehieh*, *Esth*, quasi aliquis ad ineffabilem unam trinitatem, et trina unitatem loquatur »; *ibid.*, « id est ipse ». — AGRIPPA, *La philosophie occulte ou la magie*, II, 1911, 40: « il y a un autre nom, savoir *Hu*, révélé à Esaïe, qui signifie abîme de divinité, que les Grecs ont interprété τρυτόν et les Latins *idemipsum*, l'Identique ». — Cf. FRANCK, *La Kabbale*, 1843, 10, note 2: « le second nom, *Lui*, en grec τρυτόν » (d'après Reuchlin).

<sup>6</sup> REUCHLIN, *De verbo mirifico*, 1552, 223; AGRIPPA, *La philosophie occulte ou la magie*, II, 1911, 39; Mac Gregor MATHERS, *The Key of Solomon*, 1889, 24 (*Kaphu*). Cf. Çafon « caché, mystérieux », SCHWAB, 343.

<sup>7</sup> REUCHLIN, *De verbo mirifico*, 223; AGRIPPA, *La philosophie occulte ou la magie*, II, 1911, 40; FRANCK, *La Kabbale*, 1843, 370 (*Makôm*, nom de Dieu, signifie l'espace, le lieu absolu); SCHWAB (*Makhon*, place, résidence divine); cf. *Maqôm*; *Sepher ha Zohar*, II, 1907, 237 (*Maqom*); PAPUS, *La Cabbale* (2), 1903, 135.

<sup>8</sup> Signifie « homme » et désigne parfois Dieu. REUCHLIN, *De verbo mirifico*, 1552, 222, « *Isch*, quod est et virum et Deum »; *ibid.*, table, « Nomen viri Deo attributum »; *Sepher ha Zohar*, V, 1909, 132 (les noms divers de l'homme, Adam, Ghebar, Henoch, Isch); 452 (« L'homme désigne le Saint, béni soit-il, ainsi qu'il est écrit: Le Seigneur est homme de guerre »); VI (1), 1911, notes du tome I, 71.

<sup>9</sup> Signifie « saint ». Cf. *Enchiridion Leonis papae*, passim; voir plus loin, 177; AGRIPPA, *Les œuvres magiques*, 1744, 41, 46-7, etc. SCHWAB, 345 (*Quados El*, Saint Dieu); *Sepher ha Zohar*, III, 1908, 466 « Saint (Kadosch), saint (kadosch), saint (kadosch) est le Seigneur Dieu »; *ibid.*, 1911 (1), 123; V, 1909, 247, etc.

<sup>10</sup> AGRIPPA, *La philosophie occulte ou la magie*, II, 1911, 41; 46; I, 1910, 257; Mac Gregor MATHERS, 24; PAPUS, *La Cabbale* (2), 1903, 135; MARQUÈS-RIVIÈRE, 56; LENAIN, *La Science cabalistique*, 1823, 15: le « septième nom de Dieu, *Araritha*, composé de sept lettres. Son interprétation signifie Dieu immuable ».

L'Église a condamné comme superstitieux les noms « inconnus ou obscurs » de mainte oraison. « Or, dit Thiers <sup>1</sup>, ne sont-ce pas des noms obscurs et inconnus que *Ruba* <sup>2</sup>, *Teh*, *homogenus*, *fobos*, *elyon*, *Pantheum* <sup>3</sup>, *hystiton* <sup>4</sup>, *synagion* <sup>5</sup>, *tutheon* <sup>6</sup>, *pateron*, *statimaton*, *Saday*, *Eyge*, *hya*, etc. » ? Cette affirmation est exagérée, car plusieurs de ces noms divins sont usuels, tels *Saday*, *Eyge*, *Hya*, *Elyon*, que nous avons déjà cités, et nous donnons en note l'explication de quelques autres. Si, parmi les innombrables attributs mystiques de la divinité, certains sont obscurs, parce qu'ils sont devenus méconnaissables de déformation en déformation, l'origine d'autres est parfaitement claire.

Dans ce répertoire, qui émaille de noms grecs, hébreux ou d'origine inconnue, le latin des oraisons, des hymnes <sup>7</sup>, des formules talismaniques, nous allons rencontrer

<sup>1</sup> THIERS, IV, 58.

<sup>2</sup> Serait-ce *Ruta*, attribut de Dieu, un des éléments du nom divin en 72 lettres ? SCHWAB, *Vocabulaire*, 357. — Sur un carré magique de la formule Sator, le mot habituel *Rotas* est remplacé par R.V.TH.A.SH., MAC GREGOR et MATHERS, *The Book of the Sacred Magic of Abra-Melin the Mage*, 1898, XXX.

<sup>3</sup> Sur une amulette, dans une liste de divers noms sacrés: *Panthéon*, LE BLANT, *Rev. numismatique*, 1892, 257. — Dans une liste de noms divins: *Panteon*, *Enchiridion*, 1633, 102; 1660, 82; 1667, 109; *Panton*, *Enchiridion*, 1667, 81. —  $\pi\acute{\alpha}\nu\theta\epsilon\omicron\varsigma$ , nom de Jupiter ou de Saturne, SCHWAB, *Vocabulaire*, 335. — MAC GREGOR et MATHERS, *The Key of Solomon the King*, 1889, 27: *Patheon*. — *Les véritables clavicules de Salomon, etc.*, approuvé par *Agaliarept*, Memphis, chez Alibeck l'Égyptien, s. d., 38: dans une invocation, « Heloy, Taut, Varaf, *Pantheon*, etc.; *ibid.*, 59, la même formule, aux mots déformés: « Helon, Taul, Varf, *Pan*, *Heon*, etc. »

<sup>4</sup> *Hypsistos*, le Très Haut, voir plus loin, 171.

<sup>5</sup> Cf.  $\sigma\upsilon\nu\acute{\eta}\gamma\omicron\rho\omicron\nu$ , voir plus loin, 172.

<sup>6</sup> Sans doute *Tu*  $\Theta\epsilon\acute{\omicron}\varsigma$ ; cf. hymne De S. Trinitate, MONE, I, 9, n° 6 (*Tu*  $\Theta\acute{\epsilon}\omicron\varsigma$ , *tu*  $\acute{\epsilon}\nu\acute{\omicron}\varsigma$ ).

<sup>7</sup> Hymne De sancta Cruce, par Hermanus Contractus, XI<sup>e</sup> s., MONE, I, 148, n° 114:

$\Theta\epsilon\omicron\upsilon$  πάντα ἐλεήμων  
 ἄφρασις benignicula  
 τούτων ἀμαρτιῶν  
 sanctimonium  
 dulce, jocundule,  
 tu deliciae  
 portus quietis unice;  
 ἀρχὸς patrum et optimas.  
 ἐλεήσον ἡμᾶς.

Cf. la transcription en lettres latines, défectueuse, R. DE GOURMONT, *Le latin mystique*, 131: *Theu panta eleymon aphasis benignicula tuton amartyon sanctimonium, jocundule, tu deliciae, portus quietis unice, archos patrum et optimas, eleyison ymas*; et la traduction française approximative, 132.

Autre hymne, MONE, III, 1855, 4:

Christe, lux, via, veritas,  
 Dei, splendor et claritas,  
 σωτήρ simul et οὐσιων  
 ἄλφα et ὦ ἐλέησον.

celui de *Grin* que nous cherchons. Et la substitution *Mater Grin* pour *Mater Dei* n'a rien qui doive étonner, pas plus que cette équivalence dans un hymne: « *verus Deus, verus ya* »<sup>1</sup>.

\* \* \*

Dans l'Enchiridion du pape Léon, une oraison à la Vierge Marie: « Ave Virgo gloriosa, stella soleque clarior », est suivie d'une autre à Jésus-Christ, qui a été condamnée comme superstitieuse par l'Eglise<sup>2</sup>, et qui est ainsi conçue<sup>3</sup>:

*Exhortans Christum.*

Hagios invisibilis Dominus, per tuum nomen, *oston*, obsecro te adjuva me de morte, succurre mihi ad te clamanti peccatori + *Tetragrammaton*, sicut tu es Rex regum, et Dominus dominantium Deus pater: et in alio non habeo spem, nisi in te Deus meus, quia coelestia simul et terrena gubernas, et moderaris, te deprecor miserere mihi peccatori, et libera me N. de inimicis meis visibilibus, Domine sic misereatur mihi *Geban, Suth, Sutam*, in nomine Patris + et Filii + et Spiritus sancti + Amen. Primum nomen Dei *oston*: secundum est *othon*: et quando dixit Dominus, fiat lux, et facta est lux: tertium nomen est *Lophias* + et in nomine Domini, et individuae Trinitatis + *Antaciton* + *ituriensis Grin Adonay*, salve me *chedes* et *es*, et *dotheos Adonay*. Amen.

Examinons quelques-uns des noms étranges qui parsèment cette oraison.

Que signifient *Geban, Suth, Sutam*? Oraisons et talismans contiennent un grand nombre de mots terminés par *am*<sup>4</sup> et *an*<sup>5</sup>, et l'on déforme même certains noms par cette désinence, si bien que Tetragrammaton devient *Tetragrammatan*<sup>6</sup>, Maractaton, *Maractatam*<sup>7</sup>, *Ananizapta, Ananizaptam*<sup>8</sup>.

<sup>1</sup> MONE, *Die lateinischen Hymnen des Mittelalters*, II, 253, n° III: « O Messia, vitae via, Verus Deus, verus ya », hymne de l'abbé Engelbert von Admont. — *Ya*, soit *Iah*, voir plus haut, 161.

<sup>2</sup> THIERS, IV, 87, la mentionne à ce titre: « Celle qui commence par Hagios invisibilis Dominus, etc., renferme plusieurs noms inconnus, *Geban, Suth, Suthan*, etc. ». — Ecrite sur du parchemin vierge, elle préserve de tout danger, *Enchiridion*, éd. 1660, 136.

<sup>3</sup> *Enchiridion*, éd. 1633, 82-3; 1660, 59-60; 1667, 90-1.

<sup>4</sup> Ex.: *Maionadam*, THIERS, IV, 58. — *Amedam, Frigam*, in *Enchiridion*, 1633, 67; THIERS, IV, 87. — *Semesilam*, déjà sur des amulettes et des papyrus grecs magiques de l'antiquité, puis sur des talismans ultérieurs; dérivé de l'hébreu. BRUSTON, « Encore une amulette expliquée par l'hébreu », *Rev. arch.*, 1923, I, 111; BLANCHET, *ibid.*, 1923, II, 338-9; SCHWAB, *Vocabulaire*, 420. (ΣΕΜΕΣΕΙΑΑΜΙ). — *Lestram, Enchiridion*, 1633, 102. — *Corobam*, THIERS, I, 355. — *Senozam*, Thiers, I, 375. — *Iram, quiram*, THIERS, I, 376. — *Chamileram*, THIERS, I, 413. — *Dam, ibid.* — *Agratam*, MARQUÈS-RIVIÈRE, 160. — *Dageram*, sur le pantacle de l'eau-forte de Rembrandt, « Le D<sup>r</sup> Festus », MARQUÈS-RIVIÈRE, 341. — *Operam, ibid.*, 162, etc.

<sup>5</sup> *Saboan*, THIERS, I, 413. — *Iran, tiran, castan, syran, crisan, eastan*, MARQUÈS-RIVIÈRE, 161-2. — *Agratan, Enchiridion*, 1633, 78, etc.

<sup>6</sup> MARQUÈS-RIVIÈRE, 161-2.

<sup>7</sup> *Enchiridion*, 1660, 162.

<sup>8</sup> THIERS, I, 412.

Nous avons songé à la déformation — et nous en connaissons plusieurs — de la formule *Thebal Gut Guttam*, « guéris bien la goutte », qu'on lit sur divers talismans, et qui unit les mots: *Thebal*, hébreu, « guéris »; *gut*, haut germanique; *guttam*, latin<sup>1</sup>. Mais nous supposerons ici plutôt des noms sacrés, car beaucoup, qui sont ceux de la Divinité, d'anges<sup>2</sup>, de génies, même de démons<sup>3</sup>, ont cette désinence *an* ou *am*. Voici en effet quelques transcriptions de noms divins: *Achadan*<sup>4</sup>, *Bemoucan*<sup>5</sup>, *Kan*<sup>6</sup>; *Marath Tsoan*<sup>7</sup>, *Acdatam*<sup>8</sup>; 'Al sam<sup>9</sup>; 'Alam<sup>10</sup> et 'Amam<sup>11</sup>; *Amoriam*<sup>12</sup>; *Bam*<sup>13</sup>; *Betham*<sup>14</sup>; *Ha'am*<sup>15</sup>, *Haqam*<sup>16</sup> et *Iakam*<sup>17</sup>, *Namam*<sup>18</sup>, ces derniers éléments du nom en 72 lettres; *Tam*<sup>19</sup>, *Ram*<sup>20</sup>.

\* \* \*

L'oraison mentionne spécialement trois noms qui correspondent sans doute aux trois grands noms de Dieu<sup>21</sup>: « primum nomen Dei *oston*; secundum est *othon*; tertium nomen est *Lophias*. » Si *Oston* et *Lophias* nous échappent, nous pouvons identifier l'autre: *Otho* (Athâ) est « le second degré de l'essence divine », et l'Écriture dit « Vous servirez *Otho* ». <sup>22</sup> Que signifie *Otho*? « C'est la région de l'alliance sainte

<sup>1</sup> Sur cette formule, cf. DE MÉLY, *Comptes rendus Acad. Inscr. et Belles-Lettres*, 1898; *Bull. Soc. nat. Ant. de France*, 1919, 202 (anneau d'Ulger, XII<sup>e</sup> s.); *Rev. arch.*, 1918, I, 61; MARQUÈS-RIVIÈRE, 157, 347;

A rapprocher du mot *Sutam* dans notre oraison, le mot hébreu, peut-être analogue au nom propre Σ<sup>3</sup>θ<sup>3</sup>ς, qu'on lit sur une médaille, *Rev. numismatique*, 1892, 250; SCHWAB, *Vocabulaire*, 342.

<sup>2</sup> On en trouvera maints exemples dans SCHWAB. — *Guth*, *Maguth*, *Gutriz*, noms d'anges, AGRIPPA, *Les œuvres magiques*, 1744, 59.

<sup>3</sup> EX.: *The Book of the Sacred Magic of Abra-Melin the Mage*, 1898, 105 sq., liste; WIERUS, *Pseudomonarchia daemonum*; cf. TRITHÈME, *Polygraphie*, passim; SCHWAB.

<sup>4</sup> AGRIPPA, *Les œuvres magiques*, 1744, 24.

<sup>5</sup> *Sepher ha Zohar*, Paris, IV, 1919, 294, transformation du nom sacré El Elohim.

<sup>6</sup> SCHWAB, 268. Élément du nom divin en 45 lettres.

<sup>7</sup> *Ibid.*, 292, « maîtresse de Tanis ».

<sup>8</sup> *Sepher ha Zohar*, Paris, IV, 1909, 294. Équivalent d'Elohim.

<sup>9</sup> SCHWAB, 323, « parfum élevé ».

<sup>10</sup> *Ibid.*, 323. Élément du nom divin en 72 lettres.

<sup>11</sup> *Ibid.*, 324. Id.

<sup>12</sup> AGRIPPA, *Les œuvres magiques*, 1744, 23: « per heac nomina Adonay, Sabaoth, Adonay, Amoriam »; 24.

<sup>13</sup> *Sepher ha Zohar*, Paris, IV, 1909, 294, transformation du nom sacré El Elohim.

<sup>14</sup> SCHWAB, 202, « par l'intègre ».

<sup>15</sup> *Ibid.*, 243, 226, acrostiche.

<sup>16</sup> *Ibid.*, 226, acrostiche.

<sup>17</sup> *Ibid.*, 259, acrostiche.

<sup>18</sup> *Ibid.*, 299.

<sup>19</sup> *Ibid.*, 377, « intègre »; *Tam El*, le Dieu intègre; *Icho Tam*, Dieu est intègre, 255.

<sup>20</sup> *Ibid.*, 360; CALEPIN, s. v. Altus.

<sup>21</sup> Voir plus haut, 159.

<sup>22</sup> *Sepher ha Zohar*, Paris, VI (1), 1911, notes du tome II, 145.

qui constitue le signe éternel... Ce n'est qu'en arrivant au degré supérieur *otho* qu'on sait servir Dieu. C'est pourquoi l'Écriture dit « Et tu le (*otho*) serviras »<sup>1</sup>. *Othon Iah* est le nom d'une des lettres de la Divinité, signifie « Dieu donne », est invoqué dans une prière des voyageurs, sur une amulette<sup>2</sup>, et *Othoni El*, « Dieu est mon présent », nom biblique, nom de génie, figure sur des amulettes<sup>3</sup>. *Othon* se lit sur une médaille talismanique<sup>4</sup>.

\* \* \*

*Salva me chedes...* *Chedes* est sans doute aussi un mot hébreu. Serait-ce *Chadasch*, «novus»<sup>5</sup>, *novissimus* étant une épithète divine<sup>6</sup>? Serait-ce *çedeq*, *tsedeq*, «Justice» un des Sephiroth<sup>7</sup>? Ou, avec interversion de lettres, procédé qui est fréquent, *Chesed*, «Clémence»<sup>8</sup>?

\* \* \*

*Et es*. Les diverses éditions de l'«Enchiridion Leonis Papae» donnent tantôt *es*<sup>9</sup>, tantôt *ei*<sup>10</sup>, *Ei*<sup>11</sup>. *Es* est *Es*, *Esch*: *Esth*, *ignis*, «feu», un des noms de Dieu. Et *Ei*<sup>12</sup>

<sup>1</sup> *Ibid.*, II, 1907, 52-3. « Le mot *Otho* est écrit avec deux vav, qui représentent les deux degrés de Clémence et de Rigueur. *Oth* veut dire le signe... », *ibid.*, V, 1909, 479.

<sup>2</sup> SCHWAB, 189.

<sup>3</sup> *Ibid.*, 189.

<sup>4</sup> *Rev. numismatique*, 1892, 257.

<sup>5</sup> CALEPIN, s. v. NOVUS.

<sup>6</sup> Voir plus loin, à propos de *Acharon*, 173.

<sup>7</sup> *Sepher ha Zohar*, IV, 1909, 426, 511: « désigne la Justice qui émane du côté de la Rigueur »; CALEPIN, *Dictionarium*, éd. 1609, *Tsedheq*; Mac Gregor MATHERS, *The Kabbalah unveiled*, 1926, 40, 290, 294, 332 (*Tzedeq*).

<sup>8</sup> *Hesed*, signifiant «virtus, probitas, gratia, clementia, misericordia». Cf. CALEPIN, s.f. Virtus, Probitas, Gratia; KIRCHER, *Oedipus aegyptiacus*, II, 1603, 270, 318, 321, 329, 353-4. — *Hesed*, *Haesed* est un des noms divins, AGRIPPA, *La philosophie occulte ou la magie*, II, 1911, 37, 173; *Sepher ha Zohar*, II, 1907, 123; 237: « Hesed est le premier degré de l'essence divine qui n'est que Clémence »; Mac Gregor MATHERS, *The Kabbalah unveiled*, 1926, 46, 126 (*Chesed*, un des Sephiroth).

Blaise DE VIGÈNE, *Traicté*, 64: « La quatrième numération est *Chesed*, clémence, bonté, grâce, miséricorde ».

<sup>9</sup> Ed. 1633.

<sup>10</sup> Ed. 1667.

<sup>11</sup> Ed. 1660.

<sup>12</sup> REUCHLIN, *De verbo mirifico*, éd. Lyon, 1552, 284: « *Es*, quod est interpretatum *ignis*, hic est ille Dei maximus ignis »; 285: « *Es*, quod Hebraice ignem significat »; table s. v. « Nomen ignis pro Deo ponitur »; 169: « *Est* enim per Mosen inter septem simul consecrata nomina cum (lettre hébr.) *Hu*, etiam (lettre hébr.) *Esth* positum, uno sermonis contextu in legis repetitione, quam Deuteronomium appellatis, quod latine *ignem* vocamus »; 172: « *Hu*, *Ehieh*, *Esth* ». — Cf. FRANCK, *La Kabbale*, 1843, 10, note 2; AGRIPPA, *La philosophie occulte ou la magie*, II, 1911, 39, 40: « un

serait *Eheye*<sup>1</sup>, ou une des multiples graphies de ce nom divin ou de noms analogues<sup>2</sup>.

... et *dotheos Adonay. Dotheos*, et ses variantes *otheos*<sup>3</sup>, *otheios*<sup>4</sup>, *oheos*<sup>5</sup>, n'est autre que *o Theos*, ὁ Θεός, Dieu<sup>6</sup>.

... *ituriensis Grin Adonay. Ituriensis* dérive assurément du participe futur *iturus* du verbe *ire*, et correspond à l'épithète divine « Qui est à venir »<sup>7</sup>.

Nous retrouvons plusieurs de ces noms: *Adonay, Eehie, Antaciton, Esch, Othon*,

autre est *Esch*, que Moïse a reçu et qui signifie feu »; *Kabbala denudata*, I, 111, Dieu, « ignis consumens »; *Sepher ha Zohar*, IV, 1909, 97; GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *Opera omnia*, éd. 1550, trad. latine, 221, 267, 326.

<sup>1</sup> MENGUS, 115: « est nomen hebraicum et significat simplicissimum essentiam divinitatis Dei »; REUCHLIN, *De verbo mirifico*, 1532, 162; Blaise DE VIGENÈRE, *Traicté*, 55-6: « *Ehieh*, au reste, qui est le futur du verbe *haiah*, sum » ... « Si que ce mot de *Ehieh* contient en soy mystiquement toutes les différences des trois temps du verbe substantif *je fus, je suis, je seray.* »

Ex.: *Eheje*, REICHELDT, in Wolff, 47. — *Eheye*, MENGUS, l. c.; MARQUÈS-RIVIÈRE, 341. — *Ehie*, MARQUÈS-RIVIÈRE, 341. — *Ehieh*, KIRCHER, *Oedipus Aegyptiacus*, II, 1603, 214; REICHELDT, 46. — *Ehyet*, MARQUÈS-RIVIÈRE, 341. — *Eyge*, THIERS, IV, 58. — *Hehye*, *Enchiridion*, 1667, 130. — *Ehié*, « je suis », SCHWAB, 156; *Sepher ha Zohar*, V, 1909, 32: « le nom *Ehieh*, *Ehié* est la synthèse de tous les autres ». — *Ibid.*, 179, « *Eheieh* est le résumé de tout. Quand les sentiers sont barrés et ne conduisent nulle part, Dieu est appelé « *Eheieh* »; AGRIPPA, *La philosophie occulte ou la magie*, II, 1911, 40: « *Eheie*, que Platon traduit ὄν, de là les uns appellent Dieu τὸ ὄν, les autres ὁ ὄν. — AGRIPPA, *Les œuvres magiques*, 1744, *Eye*, « qui est ille qui fuit, est, erit »; *Ehyé*, « je suis », SCHWAB, 229; *Ey*, AGRIPPA, 51, 24; *Héyé*, SCHWAB, 224.

<sup>2</sup> *Hei*, *Enchiridion*, 1667, 108.

*Hye*, *Enchiridion*, 1633, 102; 1667, 108.

*Ihe*, MARQUÈS-RIVIÈRE, 159.

*Ie*, AGRIPPA, *Les œuvres magiques*, 1744, 66.

*He*, *Enchiridion*, 1633, 87; AGRIPPA, *La philosophie occulte ou la magie*, I, 1910, 302; ID., *Les œuvres magiques*, 1744, 51.

*Haé*, SCHWAB, 221.

*Hayah*, « il est », *ibid.*, 223.

AEIA, « je suis », *ibid.*, 385.

HEIΩ, EIII, HIω, HIO, HHI, « je suis », *ibid.*, 401, sur des gemmes.

IAIA, « il est », *ibid.*, 403.

*Iaevi*, « il est », amulette, *ibid.*, 402.

*Iehi*, *Sepher ha Zohar*, 1907, II, 517: « le nom sacré de *Iehi*, est le plus élevé de tous les noms divins... » Selon l'Écriture: « Que le nom du Seigneur soit (*iehi*) béni, etc. »

*Yihie*, « il sera », SCHWAB, 253.

*Aye*, *Saraye*, AGRIPPA, *Les œuvres magiques*, 1744, 34.

*Eehie*, *Sereye*, médaille talismanique, *Rev. numism.*, 1892, 257.

Cf. encore diverses graphies: Mac Gregor MATHERS, *The Kabbalah unveiled*, 1926, 30 sq. (*Eheieh*, *AHIIH*, etc.)

<sup>3</sup> *Enchiridion*, 1660, 32, 71; 1677, 77, 101; MENGUS, 114, 133, 206; AGRIPPA, *Les œuvres magiques*, 1744, 19, 22; TRITHÈME, 140.

<sup>4</sup> *Enchiridion*, 1660, 106.

<sup>5</sup> MENGUS, 262.

<sup>6</sup> MENGUS, 114: « *Otheos* », et en marge ὁ Θεός. — Voir plus haut, *Autheos*, *Authos*, 163, et plus loin, 186.

<sup>7</sup> D'après l'Apocalypse, épithète de Dieu « qui est, qui estoit, qui est à venir », le Tout-Puisant, *XXV Méditations*, 46, 55.

dans une suite de noms divins qui couvre les deux faces d'une médaille talismanique<sup>1</sup>.

\* \* \*

Dans l'oraison précitée, l'énumération des noms sacrés fait place à *Grin*, et ce texte confirme notre supposition. *O Theos Adonay* et *Grin Adonay* sont équivalents, comme le sont sur le tableau *Mater Dei* et *Mater Grin*, ou dans un hymne *verus Deus* et *verus Ya*.

Nous n'avons pas retrouvé *Grin* ailleurs, mais nous connaissons d'autres noms sacrés terminés en *-in*<sup>2</sup>. Que signifie celui-ci ? Sans doute évoque-t-il comme tant d'autres un attribut divin ? D'où vient-il, est-il un mot composé, un acrostiche ? Ce sont là des questions auxquelles nous n'avons pu trouver de réponse, et dont nous abandonnons la solution à de plus aptes.

\* \* \*

Qu'en est-il de *Bitlor*, le deuxième des noms dont nous cherchons l'interprétation ?

Dans les textes grecs, païens, puis chrétiens, fourmillent des noms étranges en

<sup>1</sup> *Rev. numismat.*, 1892, 257.

<sup>2</sup> THIERS, I, 167, dans une conjuration « par les 72 noms de Dieu tout puissant, par *Agios, Adonai, Celin, Celes, Potas, Aglotas*, etc. » C'est assurément le même nom que l'on retrouve dans une autre conjuration, *ibid.*, 168: *Aglatin, Aglata, Calin, Cala*, où d'autre part *Aglatin, Aglata* dérivent sans doute d'*Agla*; *Mélusine*, IV, 281; TRITHÈME, 140, n° e (*Celin*).

Dans une conjuration du XVIII<sup>e</sup> siècle: « Maître de tous les maîtres, *Iatti, Aglanabrath, El Abiel, Anathi Enachiel, Amarzin*, etc., et autres noms mystiques », *Mélusine*, V, 62; WIERUS, *De praestigiis daemonum*, 932 (*Amarzin*, dans une liste de noms sacrés).

*Anokhin*, nom divin, SCHWAB, 176; *Sepher ha Zohar*, VI, (1), 1911, notes du tome I, 80, et notes du tome II, 158 (*Anochi, Dieu*), *ibid.*, III, 1908, 367 (*Anochi*, « je suis, embrasse tous les noms sacrés »); SCHWAB, 176 (*Anokhi*, je suis).

*Hassin*, « puissant », nom divin, SCHWAB, 243.

*Saufatnin*, nom divin, SCHWAB, 307.

*Ereth Anpin*, le Grand Visage, « désigne le Verbe, ou le second degré de l'essence divine avant sa manifestation dans le créé... » *Ze'ir Anpin*, « le Petit Visage, désigne le Verbe manifesté, incarné sur terre », *Sepher ha Zohar*, VI (1), 1911, notes du tome II, 151. — KING, *The Gnostics and their Remains*, 33, *The Kabbala and the Talmud*, 35: « Victory is Jehovah Sabaoth, having for symbol the pillar on the right hand, called *Iachin*... *Jachin* and *Boaz* signify Strength and Power... »; *ibid.*; « The figure of the Man, *Seir-Anpin*, consisted of two hundred and forty-three numbers ». *Jachin*, cf. KNORR A ROSENROTH, *Kabbala denudata*, I, 1677, 433. — Mac Gregor MATHERS, *The Kabbalah unveiled*, 1926, 24, 28, 41, pl. VIII, 117, etc. (*Arik Anpin, Zaur Anpin*, etc.)

Les noms en *-in* sont souvent aussi des noms de démons. Dans une formule talismanique, *Mélusine*, IX, 111-12: *Grapin, Asrarin, Satarin, Hurlupapin, Gupin*; DELRIO, *Disquisitionum magicarum libri sex*, Lyon, 1612; *Narthin*, *ibid.*, 139; *Hellequin*, WIERUS, *De Praestigiis*, 114 (*Hedeckin*, en langue saxonne); dans un talisman, *Rostin, Enchiridion*, 1660, 161. On en trouvera un grand nombre: *The Book of the Sacred Magic of Abra Melin the Mage*, 1898, 105 sq.

ωρ, ορ<sup>1</sup>. Certains sont divins<sup>2</sup>, et *Sator*<sup>3</sup>, *CATOP*<sup>4</sup>, est un des plus connus. Les oraisons et les hymnes chrétiens accumulent les épithètes latines de Christ en *-or*, et en aiment les sonorités :

« Tu sator, creator, amator, redemptor, salvator, luxque perpetua. Tu tutor, et decor, tu candor, tu splendor, et odor quo vivunt mortua...<sup>5</sup> »

« Jesus, splendor, ... candor ... amator castitatis, auctor vitae, zelator animarum...<sup>6</sup> », etc.<sup>7</sup>.

L'hébreu *Gibbor*<sup>8</sup> signifie *potens, fortis*<sup>9</sup>, et ces mots sont des épithètes divines.

Que de noms en *-or* d'anges, de génies, de démons, ou de Dieu ! Tel est ce *Traxor*, qui en accompagne d'autres connus, *Eloy*<sup>10</sup>, *Atonatos*<sup>11</sup>, et la formule de sainte Agathe, « mentem sanctam », sur une cloche des Allinges (Haute-Savoie), de 1456<sup>12</sup>. On y reconnaît la racine latine de « trahere ». Fait-il allusion à Jésus-Christ qui « attire » tout à lui ? « Christus ad se traxit omnia...<sup>13</sup> », « Christe eleison, qui expansis in cruce manibus traxisti omnia ad te secula, Christe eleison...<sup>14</sup> », dit une litanie ; et dans un hymne à la Vierge :

Tu rosa, tu liliū  
Cujus Dei filiū  
Carnis ad connubium  
Traxit odor<sup>15</sup>.

<sup>1</sup> On en trouvera de nombreux exemples : PREISENDANZ, *Papyri grecae magicae*, I et II, passim ; *Greek Papyri in the Brit. Museum*, I, 1893.

<sup>2</sup> ex. Φωγίτωρ, dieu de la lumière, orphisme, SCHWAB, 335. Christ, τῆς ἐκκλησίας δομητωρ, MONE, I, 327.

<sup>3</sup> *Sator* : Dieu, Jésus. Sur des gemmes, LE BLANT, « 750 inscriptions de pierres gravées », *Mém. Acad. Inscr. et Belles-Lettres*, 36, 1898, 106 ; MONE, I, 1853, 9, 53 ; II, 1855, 11 : « qui virtus sator et vocaris » ; I, 203, « lucisator », soit lucis sator ; R. DE GOURMONT, *Le latin mystique*, 119 ; *Enchiridion Leonis Papae*, 1633, 89 ; 1660, 65 ; BOËCE, « Terrarum coelique Sator » ; Blaise DE VIGENÈRE, *Traicté*, 1586, 68.

<sup>4</sup> *CATOP*, LE BLANT, « 750 inscriptions de pierres gravées », *Mém. Inscr. et Belles-Lettres*, 36, 1898, 106, n° 26.

<sup>5</sup> R. DE GOURMONT, *Le latin mystique*, 119, Pierre de Corbeil.

<sup>6</sup> *Heures latines et françaises à l'usage des dames*, 1793, 8, Les litanies du saint nom de Jésus.

<sup>7</sup> On en trouvera de nombreux exemples dans MONE, *Lateinische Hymnen des Mittelalters*, I, 1853.

<sup>8</sup> REICHELDT, in Wolff, 46, 47, 48.

<sup>9</sup> CALEPIN, *Dictionarium*, éd. 1609, s. v. Fortis.

<sup>10</sup> Voir plus haut, 160.

<sup>11</sup> *Athanatos*, immortel, épithète divine fréquente dans les oraisons.

<sup>12</sup> Je l'ai étudiée : *Genava*, XVI, 1938, 131 sq.

<sup>13</sup> MONE, I, 141, *Sequentia de S. Cruce*.

<sup>14</sup> « O Toi, qui, les mains épanchées sur la croix, attire à toi tous les siècles ». Dans les litanies, R. DE GOURMONT, *Le latin mystique*, 154.

<sup>15</sup> R. DE GOURMONT, *Le latin mystique*, 314.

Le mot *Bitlor* ne peut se rattacher à aucune racine sémitique, selon l'opinion de M. Borowski, et nous ne l'avons pas retrouvé ailleurs.

\* \* \*

Dans l'oraison précédemment citée, *Grin* est associé à des noms en *-on* : *oston*, *othon*, *Antaciton*, comme il l'est sur le retable de Fribourg, à *Aribon*. Examinons ce dernier.

Que l'on dépouille les oraisons d'exorcismes réunies par Menghi, les oraisons superstitieuses de l'*Enchiridion* du pape Léon, ou les inscriptions des talismans, on fera une abondante moisson de tels noms mystiques en *-on*, qui souvent se suivent en cascade dans une même oraison : « *Sabaoth*, *Adonay*, *coteraton*, *ysion*, *son*<sup>1</sup>, *lon*, *con*<sup>2</sup>, *son*<sup>3</sup> »; *pannion*, *oniel*, *on*<sup>4</sup>, *homon*, *oreon*, *lastram*, *panteon*<sup>5</sup> », etc.<sup>6</sup>.

Plusieurs ont une forme grecque : *Tetragrammaton*<sup>7</sup>, fréquent dans les oraisons, sur les talismans ; *Pentagrammaton*<sup>8</sup>; *Hystiton*<sup>9</sup>, qui est Ὑψίστος, « Altissimus », le « Très-Haut »; *Homousion*<sup>10</sup>, soit ὁμοούσιος<sup>11</sup>; *Metatron*, μετὰ θρόνου, « près du trône de Dieu », archange qui occupe la place à côté du trône céleste et qui a fini aussi par désigner Dieu<sup>12</sup>;

<sup>1</sup> *Son*, nom divin, *Enchiridion*, 1633, 104; 1667, 110-1; viendrait-il de l'hébreu *tsou*, qui signifie *ovis*, CALEPIN, s. v. ? *Ovis* est un des noms de Jésus, ex. : *Enchiridion*, 1667, 151, comme *grex*, *ibid.*, 1660, 55; 1667, 87; cf. CALEPIN, s. v. Viendrait-il plutôt du grec ὁ ζῶν, celui qui vit, épithète de Dieu, HORTON HAYNES, *The Scripture Account of the Attributes and Workship of God*, 1815, 47.

<sup>2</sup> Cf. *Kon l'Adonai*, séjour pour Dieu, nom de mois, SCHWAB, 266.

<sup>3</sup> *Enchiridion*, 1667, 110; 1633, 104; *Mélusine*, V, 62.

<sup>4</sup> *On*, voir plus loin, 172, n. 1.

<sup>5</sup> *Pantheon*, voir plus haut, 164.

<sup>6</sup> *Enchiridion*, 1667, 107-9.

<sup>7</sup> Voir plus haut, 161. — LE BLANT, « 750 inscriptions de pierres gravées », *Mém. Acad. Inscr. et Belles-Lettres*, 36, 1898, 101, n° 254, peut-être le plus ancien exemple sur une pierre gravée, à moins que l'inscription n'ait été rajoutée.

<sup>8</sup> Sur un talisman, *Rev. numism.*, 1892, 257; dans des oraisons, *Enchiridion*, 1660, 55; 1667, 87; 1633, 78: *Agla Pentagrammaton*.

<sup>9</sup> THIERS, IV, 58.

<sup>10</sup> MENGUS, 115: « est nomen graecum, et tantum sonat, quantum consubstantialis, quod attribuitur Christo, qui est consubstantialis Patri et Spiritui sancto ».

<sup>11</sup> MONE, I, 1853, 5.

<sup>12</sup> SCHWAB, 125, 282; AGRIPPA, *La philosophie occulte ou la magie*, II, 1911, 42, 36; FRANCK, *La Kabbale*, 1843, 59; *Sepher ha Zohar*, VI (1), 1911, notes du tome II, 187, 309 (désigne aussi le Messie).

Le nom est orthographié souvent de manières diverses, et même déformé:

*Metatron*, KING, 39; KIRCHER, II, 292 (*Metatron Sarpanim*); MARQUÈS-RIVIÈRE, 299; COLLIN DE PLANCY, s. v.; MAC GREGOR MATHERS, *The Kabbalah unveiled*, 1926, 105 (*Metatron*, aussi *Methraton*, intelligence du premier Sephiroth).

*On*<sup>1</sup>, soit  $\delta^{\omega}\Omega$ <sup>2</sup>, *Ens*<sup>3</sup>, celui qui est, « ego sum, qui sum, qui est<sup>4</sup> »; *Anephexeton*<sup>5</sup>, *Anekphoniton*<sup>6</sup>, *Anaphoditon*<sup>7</sup>, *Arpheton*<sup>8</sup>; *Arreton*<sup>9</sup>, *Anaireton*<sup>10</sup>; le nom ineffable *Primeumaton*<sup>11</sup>;  $\Sigma\rho\lambda\eta\gamma\omicron\rho\rho\omicron\nu$ <sup>12</sup>; *Humasion*, améthyste<sup>13</sup>, etc.

Ce sont aussi des noms hébreux, *Helyon*, *Adon*<sup>14</sup>, *Mâon*<sup>15</sup>, *Innon*<sup>13</sup>, *Maron*<sup>16</sup>. D'autre part, *Aratron*<sup>17</sup> serait-il le latin *Aratrum*<sup>18</sup> ?

*Mettatron*, Caesar LONGINUS, *Trinum magicum*, Francfort, 1630, 466; Blaise DE VIGENÈRE, *Traicté*, 24-5.

*Matatron*, THIERS, I, 355.

*Meratron*, REICHEL, in Wolff, 47.

*Mitatron*, KIRCHER, II, 45, 292; *Mélusine*, IV, 254, 279.

*Mittatron*, Blaise DE VIGENÈRE, 24-5.

*Marathon*, *Mélusine*, IV, 254 (remplaçant Mitatron, dans une même formule talismanique).

<sup>1</sup> Dans de nombreuses oraisons et formules. Ex.: *Enchiridion*, 1633, 102; 1660, 55, 82; 1667, 87, 109; THIERS, I, 355; *Mélusine*, IX, 156; MARQUÈS-RIVIÈRE, 160; COLLIN DE PLANCY, s. v.; AGRIPPA, *Les œuvres magiques*, 1744, 18: graver sur un glaive, d'un côté *Agla*, de l'autre *On*; *ibid.*, 19, 22: « per haec tria nomina secreta *Agla*, *On*, *Tetragrammaton*; *Enchiridion*, 1660, 148: « par les trois noms sacrés de Dieu, *Agla*, *On*, *Tetragrammaton* ».

<sup>2</sup>  $\delta^{\omega}\Omega$ , sur le nimbe de Jésus, *Annales arch.*, XVIII, 1858, 47; τὸ ὄντος ὦν de Platon premier nom de Dieu, REUCHLIN, *De Verbo mirifico*; cf. FRANCK, *La Kabbale*, 1843, 10, note 2. — *O on*, XXV *Méditations*, 56. — B. HOPTON, *The scripture account of the Attributes and Workship of God*, 1815, 55; Blaise DE VIGENÈRE, *Traicté*, 20, 55: « *El*, *Ehieh*, que Platon appelle ὦν ou ὄν, *Ens* »; *Les véritables clavicules de Salomon, etc., approuvé par Agaliarept*, Memphis, chez Alibeck l'Égyptien, s. d., 85: « par le nom ineffable *on* qui a tout créé ».

<sup>3</sup> *Ens*, GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *Opera omnia*, éd. 1550, 267; éd. 1630, I, 1112, etc.

<sup>4</sup> *Enchiridion*, 1663, 104; 1667, 128.

<sup>5</sup> AGRIPPA, *Les œuvres magiques*, 1744, 21: « per nomen Anephexeton, quod Aaron audivit »; MAC GREGOR et MATHERS, 81, 101: Anaphexeton.

<sup>6</sup> REUCHLIN, LVI, verso: « Anekphoniton appellatur, id est non vocabile »; REUCHLIN, *De verbo mirifico*, Lyon, 1552, 184: « apud Graecos τετραγράμματος ἀνεφώνιτον ».

<sup>7</sup> MAC GREGOR MATHERS, *The Key of Solomon the King*, 1889, 32, ineffable. Est-ce le même que *Aphonidos*? *Enchiridion*, 1633, 165.

<sup>8</sup> *Ibid.*, 29; sans doute comme *Anapheneton*, *Anaphaxeton*.

<sup>9</sup> MAC GREGOR MATHERS, 97, 98, 102.

<sup>9</sup> « Prius nomen Domini apud Hebraeos quatuor litterarum est Iod, He, Vau, He, quod proprie vocabulum Dei sonat, et legi potest IAHO, et Hebraei APPETON, id est ineffabile, opinantur ». St Jérôme, in Psal. 8; GORI, *Thesaurus gemmarum*, III, 1750, 89; *Les véritables clavicules de Salomon, etc., approuvé par Agaliarept*, Memphis, chez Alibeck l'Égyptien, s. d., 46: dans une invocation, « Adonay... *Areton*, etc. »

<sup>10</sup> AGRIPPA, *Les œuvres magiques*, 1744, 23: « per hoc nomen Primeumaton, quod Moyses nominavit »; Mac Gregor MATHERS, 27, 81.

<sup>11</sup> SCHWAB, 312, 313, un des noms par lesquels Noé a juré, aussi nom d'ange; *Synagion*, THIERS, IV, 58; *Synigouria*, ange, *Sepher ha Zohar*, IV, 1909, 286.

<sup>12</sup> SCHWAB, 225.

<sup>13</sup> *Ibid.*, 153, « maître ».

<sup>14</sup> *Ibid.*, 289, « demeure sainte », un des noms divins.

<sup>15</sup> AGRIPPA, *La philosophie occulte ou la magie*, II, 1911, 40: *Junon*; — REUCHLIN, *De verbo mirifico*, éd. 1552, 223: « *Innon* nomen eius »; Mac Gregor MATHERS, 24: *Innon*.

<sup>16</sup> MAC GREGOR MATHERS, 24; SCHWAB, 291 (maître).

<sup>17</sup> Mac Gregor MATHERS, 99, dans une liste de noms divins « Adonai, Aratron, Ashai, Elohim, etc. ». *Aratron*, sur une clochette talismanique, serait le nom de l'esprit planétaire, MARQUÈS-RIVIÈRE, 358; César LONGINUS, 420.

<sup>18</sup> *Aratrum*, cf. plus loin, 180, GRÉGOIRE DE NAZIANZE.

Paulus Ghirlandus, dans son « Tractatus de Sortilegiis », discute certains noms de Dieu considérés comme superstitieux, « et dicit illa tantum significare, quantum Deus *Acharon*, Deus Immortalis. Et clarum est (inquit ipse), quod hoc nomen Acharon est nomen Satanae sive Beelzebuth »<sup>1</sup>. En toute religion, et selon une évolution universelle, les noms inconnus des dieux déchus ou étrangers deviennent facilement des noms démoniaques, surtout quand ils sont en une autre langue<sup>2</sup>. Tel est le cas pour *Acharon*, car ce mot signifie « *novissimus*, ultimus, posterus, posterior, postremus<sup>3</sup> ». Or, *novissimus* est précisément une des épithètes de Jésus-Christ<sup>4</sup> et correspond à *finis*, comme *primus*, *πρῶτος*<sup>5</sup>, un de ses autres noms, correspond à *principium*<sup>6</sup>; il est en effet le « commencement » et la « fin », *ἀρχὴ καὶ τέλος*<sup>7</sup>, « tu qui es alpha et omega, primus et novissimus »<sup>8</sup>.

\* \* \*

Voici, parmi les « sanctissima nomina Dei »: *Sadon*, *dilaton*, *pannion*, *on*, *homon*, *oreon*, *panteon*, *lon*, *patriteron*, *fajaron*<sup>9</sup>.

Parmi ceux de Jésus-Christ: *agiagon*<sup>10</sup>, *Anafarcon*<sup>11</sup>, etc. « Jesu salvator, dic animae meae, salus tua ego sum: verus *panton pantastron craton*, ne tradideris me in manibus inimicorum meorum<sup>12</sup>. »

\* \* \*

Mais qu'en est-il d'*Aribon*? Peut-on l'identifier à *Abiron*, avec permutation des lettres R et B? Une amulette porte ce nom, uni à ceux de *Datan* et d'*Effron*<sup>13</sup>.

<sup>1</sup> MENGUS, *Flagellum daemonum*, 114. — Cf. *Ahron*, « dernier », *Sepher ha Zohar*, VI (1), 1911, notes du tome III, 329; *Ahron*, « Satan », *ibid.*, III, 1908, 415. — *Aron*, dans une formule talismanique, avec d'autres noms mystiques, *Mélusine*, VI, 282; MARQUÈS-RIVIÈRE, 162.

<sup>2</sup> De même pour les innombrables noms d'anges. Depuis le concile de 745, à Rome, l'Eglise ne reconnaît que trois anges, Michel, Raphaël, Gabriel, les autres noms désignant pour elle non pas des anges, mais des démons. SCHWAB, 122.

<sup>3</sup> CALEPIN, *Dictionarium*, éd. 1609, à ces mots.

<sup>4</sup> *Enchiridion*, 1633, 123, 126; 1667, 151; MENGUS, 133, 187, ci-dessus, 167.

<sup>5</sup> SCHWAB, 337.

<sup>6</sup> *Principium et finis* suivent immédiatement *primus* et *novissimus*, dans les oraisons citées à la note 4.

<sup>7</sup> MONE, I, 17. — Noter cependant que Dieu est sans commencement *ὁ ἀναρχος*, *ibid.*, I, 27, 24, 22, 20, 18.

<sup>8</sup> WIERUS, *De praestigiis daemonum*, 932.

<sup>9</sup> *Enchiridion*, 1633, 102; 1660, 82; 1667, 108-9.

<sup>10</sup> *Ibid.*, 25.

<sup>11</sup> THIERS, I, 412 (*Anafarcon*); *Mélusine*, IX, 273 (*Anasarcon*); *Enchiridion*, 1633, 78 (*Anasareon*); MARQUÈS-RIVIÈRE, 160.

<sup>12</sup> *Enchiridion*, 1633, 71; 1667, 81 (*Creaton*).

<sup>13</sup> REICHEL, in Wolff, 48, pl. en frontispice; 94, pl. V.

Mais Abiron est un nom de démon, alors que nous cherchons ici un nom divin. Dans un exorcisme contre Satan et ses acolytes, on lit « ... absorpti fuerunt a cavernis abyssi *Dathan* et *Abyron* <sup>1</sup> ». *Ariton* est aussi un prince de l'enfer <sup>2</sup>.

\* \* \*

Sur les pierres gnostiques et dans les papyrus magiques de la fin de l'antiquité et du début du christianisme, on relève quelques mots apparentés: APIBA <sup>3</sup>; APIBATA <sup>4</sup>; APIMA <sup>5</sup>. En hébreu, « *Arieh* » est le lion <sup>6</sup>, et ce mot entre en composition de plusieurs autres, noms d'anges et de génies, dont *Ariel*, *Ari El*, « le lion de Dieu », est le plus connu <sup>7</sup>. Et *Leo* est une des épithètes de Jésus <sup>8</sup>, le « lion de Juda » <sup>9</sup>, vain-

<sup>1</sup> MENGUS, *Flagellum daemonum*, 195; *Mélusine*, VI, 234; AGRIPPA, *Les œuvres magiques*, 1744, 23: « in cavernis abyssi fuerunt profundati et absorpti Datan, Coran et Abiron »; Mac Gregor MATHERS, 28 (*Datan* et *Abiram*). — *Abirion*, démon, AGRIPPA, *La philosophie occulte ou la magie*, II, 1911, 127; 'Abiriron, « nuageux, dangereux », nom de démon, SCHWAB, 319; *Abirion*. nom d'une divinité féminine des Amorrhéens, WIER, *Hist. disputes et discours*, éd. Paris, 1885, I, 19,

*Ephron*, nom d'un personnage biblique, héthéen, *Genèse*, XXIII, 10; *Sepher ha Zohar*, II 1907, 702. — *Effron* est aussi le nom d'un jeune seigneur d'Alexandrie; accusé injustement et pendu, il fut miraculeusement soutenu pendant plusieurs jours sur le gibet par saint Antoine. BAUDOIN et GOUFFIER, « Un thème hagiographique, Le pendu miraculeusement sauvé », *Rev. belge d'arch. et d'hist. de l'art*, XIII, 1943, 126. — *Ebron*, nom d'un démon, Collin DE PLANCY, *Dict. infernal*, s. v.

<sup>2</sup> *The Book of the Sacred Magic of Abra Melin the Mage*, 1898, 91, 94, 96, 105, 111; appelé aussi *Egin* ou *Egyn*. Vient peut-être de l'hébreu, ou du grec APHPETON, secret, *ibid.*; mot carré avec *Ariton*, 207, n° 19. — *Arijon*, TRITHÈME, *Polygraphie et universelle écriture cabalistique*, 1561, 155, verso, est peut-être le même personnage.

<sup>3</sup> PREISENDANZ, *Papyri graecae magicae*, I, 1928, 196, ligne 439; KING, *The Gnostics and their Remains*, 309: APIBA « is the Ruler of the Winds ».

Curieuse coïncidence d'une abréviation moderne ! « Un de nos plus éminents confrères n'écrit-il pas à la suite du nom de M. Walter L. Spiers, créateur du Soane's Museum de Londres, les capitales un peu cabalistiques A.R.I.B.A. Pour ne pas être compris de tous, faudra-t-il dire que ces lettres, inscrites par un brillant savant du XX<sup>e</sup> siècle, ne signifient rien ? », DE MÉLY, *Les primitifs*, 86; *Chronique des Arts*, 1905, 164.

<sup>4</sup> *Greek papyri in the Brit. Museum*, I, 1893, 79.

<sup>5</sup> PREISENDANZ, II, 203, ligne 1. Cf. SCHWAB, 185, *Arimas*.

<sup>6</sup> SCHWAB, 185. — Mot carré avec *Arieh*, *The Book of the Sacred Magic of Abra Melin the Mage*, 1898, 238, n° 19.

<sup>7</sup> *Ari El*, SCHWAB, 185; *Ari Naor*, « lion de clarté », *ibid.*, 185; *Arihan*, AGRIPPA, *Les œuvres magiques*, 45.

<sup>8</sup> Ex.: MENGUS, 182; MONE, II, 43: « Leo Leonis catulus, tu patris unigenitus »; dans diverses oraisons, *Enchiridion*, 1633, 104, 126; 1667, 151; MARQUÈS-RIVIÈRE, 157, talisman, « In Christo Leo »; MONE, I, 1853, 5, n° 3: « magnus, ovis, vitulus, serpens, aries, leo, vermis ».

Un autre nom de Jésus est *aries*, bélier. Peut-être y eut-il parfois confusion entre ce mot et l'hébreu *arieh*; on remarquera que dans les oraisons les deux mots *aries* et *leo* se suivent, comme si l'un était la traduction de l'autre. Cf. note précédente, *Enchiridion*, l. c.

<sup>9</sup> SCHWAB, 185, *Ari Jehuda*, « lion de Juda », nom d'ange.

queur de l'adversaire: « vixit leo de tribu Juda », selon le verset devenu un talisman réputé<sup>1</sup>. *Aribon* se rattacherait-il à *Arieh*<sup>2</sup> ?

\* \* \*

Toutefois, l'hypothèse la plus simple reconnaît dans *Aribon* le mot hébreu *Ribôn*, « Seigneur, Maître », dérivé de la racine רב *Rab*, « grand, Seigneur ». « La forme *Ribôn*, me dit M. Borowski, bien que dérivée de l'hébreu, n'est employée que dans les textes aramaïques. On trouve Exod. 23, 17, dans le « Targoum Onkelos » (traduction aramaïque), *Ribôn* 'alma' Yahveh, רבון עלמא יהוה, « le seigneur du monde, Yahveh »<sup>3</sup>. En aramaïque, l'article déterminatif est un aleph, qui se place à la fin de la racine; ainsi « le Seigneur » sera RIBÔNO — רבונא. Mais en hébreu, l'article est constitué par un « h » placé avant la racine, soit HARIBON — הרבון, « le Seigneur ». Transcrit en lettres latines, HARIBÔN a pu facilement devenir ARIBÔN. *Aribon* correspondait à *Ribbôn El*, « Seigneur, Dieu »<sup>4</sup>. » Il se peut, selon M. Borowski, que celui qui a transcrit en lettres latines ait eu sous les yeux un aleph avec apostrophe et « Ribon » à la place de « Seigneur, Maître ». Et ainsi א'רבון « A'RIBON », qui n'était autre que ADON-RIBON ou EL-RIBON, est devenu ארבון ARIBON. Cette thèse est d'autant plus plausible que l'aleph est souvent employé seul, pour indiquer ou El (Dieu) ou Adon (Seigneur).

\* \* \*

Nous avons prouvé que *Grin* est un nom divin, et par suite, il doit en être de même pour les deux autres. C'est dans cette direction qu'il faut les chercher et, plus favorisé par le hasard de ses lectures, ou plus savant, quelque érudit apportera peut-être d'autres preuves confirmant nos hypothèses.

Ces trois noms évoquent-ils la Trinité<sup>5</sup>, que célèbre immédiatement après le « Gloria Patri » ?

(Sancta) Maria, Mater *Grin* B(eata), (Mater) Misericordiae, *Bitlor*, *Aribon*, Def(endet) nos ab omni malo). Gloria Patri et (Filio et Spiritui sancto. Amen).

Que l'on ne s'étonne pas de relever de tels noms sacrés sur la peinture d'un retable d'autel. Ils étaient admis jadis dans les textes liturgiques des oraisons, des

<sup>1</sup> MENGUS, 258, exorcisme, liste de noms sacrés, et « Vicit Leo de tribu Juda »; DE GOURMONT, *Le latin mystique*, 288: « scandens crucis arborem, in qua Leo fortis vicit adversarium »; LE BLANT, « 750 inscriptions de pierres gravées », *Mém. Acad. Inscr. et Belles-Lettres*, 36, 1898, 129, 132, etc.

<sup>2</sup> Cf. *Arion*, sur un sceau magique, MARQUÈS-RIVIÈRE, 340.

<sup>3</sup> Cf. J. LÉVY, *Chaldäisches Wörterbuch über die Targumim*, Leipzig, 1867.

<sup>4</sup> SCHWAB, 356.

<sup>5</sup> Cf. dans un hymne de l'Ave Maria: Mater Dei et hominis corpore Trinitatis, MONE, II, 108.

cloches, avant que l'Eglise, les passant au crible sévère de sa critique rationaliste, n'en eût rejeté beaucoup comme superstitieux; l'ouvrage de Thiers est significatif à cet égard.

\* \* \*

On n'a pas encore signalé l'inscription qui orne le galon au bas de la robe de saint Jean, sur le panneau de la Crucifixion. Le R.P. Moullet a bien voulu attirer sur elle notre attention, et en relever une copie exacte (*fig. 4* et *pl. XI*).

Les inscriptions peintes sur diverses parties des tableaux ne sont parfois que de « pseudo-inscriptions », purement décoratives. Tel est le cas, semble-t-il, par exemple, pour celle qui orne en lettres d'or le tapis aux pieds de l'empereur, sur une miniature d'un Boccace de la Bibliothèque de Genève, datant de la seconde moitié du XV<sup>e</sup> siècle, dont nous donnons ici la reproduction (*pl. XI*)<sup>1</sup>.

En serait-il de même ici ? A cette explication facile, on peut opposer quelques arguments :

Les groupes de caractères sont séparés par des aiglettes. Ce motif n'est pas fortuit, mais fait allusion à saint Jean, dont l'aigle est l'attribut. D'autre part, les inscriptions du manteau de Marie ont toutes un sens précis. Pourquoi celle de la robe de saint Jean en serait-elle seule dépourvue ?

Et puisque les inscriptions du manteau de Marie la concernent, étant extraites de l'Ave Maria et du Salve Regina, on peut supposer que celle de la robe de saint Jean concerne l'apôtre, extraite de son Evangile, qu'il semble du reste désigner de son doigt dans la Bible tenue en ses mains. On n'ignore pas l'usage fréquent de cet Evangile selon saint Jean, ou de certains de ses versets, dans les oraisons et les talismans<sup>2</sup>.

Ce ne sont pas des caractères hébraïques ou arabes, et leur graphie semble se diriger de gauche à droite et non de droite à gauche, comme dans les écritures orientales. Aussi avons-nous songé à quelque alphabet cryptographique, sans toutefois pouvoir en retrouver les éléments parmi ceux que nous connaissons<sup>3</sup>.

Nous nous sommes alors adressés à un cryptographe éminent, M. André Langie, à Lausanne; à son avis, il s'agirait bien d'une inscription véritable, peut-être en un grec déformé, qu'il a essayé de déchiffrer. Sans oser nous prononcer nous-mêmes sur ses interprétations, nous insérons ici le résultat de son patient examen, en le remerciant de sa précieuse collaboration<sup>4</sup>:

<sup>1</sup> Bibl. de Genève, Ms. fr. 191: BOCCACE, *Livre des cas des nobles hommes et femmes*. Traduit du latin par Laurent de Premierfait. Miniature en tête du livre VII, attribuée par certains à Jean Fouquet.

<sup>2</sup> Sur l'emploi talismanique de cet Evangile, cf. mon mémoire: «A l'Escalade de Genève en 1602, les « billets » du Père Alexandre », *Archives suisses des trad. populaires*, 1944.

<sup>3</sup> Voir plus haut, 144, références.

<sup>4</sup> Dans la note de M. Langie, nous avons indiqué les différents caractères par des chiffres qui sont reportés sur la reproduction de l'inscription (*fig. 4*).



Pl. XI. — En haut: Miniature de Boccace, deuxième moitié du XV<sup>e</sup> s., Genève, Bibl. Publique et Universitaire, Détail. — En bas: Fribourg, Eglise des Cordeliers, retable du Maître à l'oeillet, détail.



« Il me semble qu'il faut écarter l'hypothèse d'un alphabet fantaisiste, vu la répétition de plusieurs caractères: 14, 21 et tout à gauche 1; 7 et 16; 20 et 24.

» L'inscription sur la robe de Marie étant en latin, je me demande si celle de la robe du disciple ne serait pas en grec, tracée par un peintre sachant le latin, mais ignorant le grec, et qui aurait peut-être copié maladroitement un texte grec qu'il ne comprenait pas, ou qui l'aurait stylisé ?

» Jean tient un livre, que son doigt ouvre à la place où se trouve proportionnellement son évangile dans le Nouveau Testament. Aurions-nous ici un passage de ce livre ? Peut-être pour un mot (2-5, voir plus loin).

» Tout au long de l'inscription de Marie, les mots sont séparés par le signe 15, qui ne se voit qu'une fois seulement dans l'inscription de Jean, et qui serait donc un signe de ponctuation; il est vrai qu'ici nous n'avons affaire qu'à environ deux douzaines de caractères en tout.

» Je me demande si le caractère 14 (par suite aussi 21 et 1), qui précède ce signe de ponctuation 15, ne serait pas un sigma final ? Et le pénultième, 13, un upsilon ? En fermant 12, je supposerais un O stylisé. Le petit signe 9, qui suit l'initiale 8, doit certainement représenter un esprit doux. On aurait donc Ἰησοῦς, pour Ἰησοῦς.

» Pour le mot 16-19, à droite du signe de ponctuation 15, en épigraphie le π est quelquefois rendu par 17, 19, et en ce cas faudrait-il lire ici ΕΠΙΛ, soit ἐπίσκοπος ?

» Plus loin, le signe 22 me semble être le sigle de Χριστός, précédé d'un sigma final 21.

» Quant au tout premier mot 2-5, après un sigma final 1, faut-il lire μητρὶ stylisé (Jean XIX, 26) ? »

Nous aurions donc les transcriptions suivantes:

(aiglette) ..ς μητρὶ (aiglettes) .. Ἰησοῦς (ponctuation) ἐπίσκοπος (aiglette) . ς  
1 2-5 6-7 8-14 15 16-19 20-21

Χριστός . (aiglette) ..  
22 23 24-25



ANNEXE

On trouvera un grand nombre de noms sacrés dans les travaux suivants :

*Quelques noms de Dieu et autres noms mystiques :*

SCHWAB, *Vocabulaire de l'angéologie*, 1887, passim. — *Enchiridion Leonis Papae*, 1633, 67, 87, 88, 89, 93, 101-2, 104-5, 115, 122, 123, 125, 160-1. — Ed. 1660, Rome, 40, 55, 63, 65, 69, 81, 83, 94, 101, 102, 103. — Ed. 1667, 77, 87, 94, 96, 100, 108, 110, 119, 125, 126, 128, 129. — Ex. éd. 1633, 102: « per ista sanctissima nomina Dei: hel, ya, hye, yae, va, adonay, cados, oborel, eloym, agla, agiel, azel, sadon, esul, heloy, heloyn, delis, yeuy, yacer, del, yosi, helim, rafael, sasael, paliel, mammiel, oncha, dilaton, xaday, alma, pavix, alim, catival, utauzaraf, zalphi, eala, carsaky, faffua, hictimi, sed, der, agla, aglaia, pamiel et pannion, oniel, on, homon, oreon, lestram, panteon, bamboy, ya, emmanuel, yoth, lulaf, on, via, caliph, lon, ysrael, miel, cyel, pyel, patriteron, fafaron, leuyom, yasel ».

MENGUS, « sanctissima nomina omnipotentis Dei, 264; 113 sq., 133, 156, 177, 179, 187, 202, 204, 206, 207, 220, 230, 240, 244, 253, 254, 255, 258, 262, 264, 318. — Ex., 133: « Hel, Heloym, Heloa, Ehye, Thetragrammaton, Adonay, Saday, Sabaoth, Sother, Emanuel, Alpha et Omega, Primus, Novissimus, Principium et Finis, Agyos, Ischiros, Otheos, Athanatos, Agla, Iehova, Homousion, Ya, Messias, Esereheye ». — 177, les mêmes noms et en plus: Rex, Iudex, Dux, Lux, Legifer, Pater, Magister, Verbum, Imago, Sapientia Ianua, Via, Vita, Propheta, Petra, Vitis, Clavis, Virtus, Primogenitus, Altissimus, Agnus Ovis, Sponsus, Creator, Redemptor, Pastor, Splendor, Praeceptor, Sol, Flos, Sacerdos Pontifex, Veritas, Caritas, Unigenitus, Fons, Origo, Paracletus, Mediator, Iesus, Dominus, Deus, Omnipotens, Aeternus.

WIERUS, *De praestigiis daemonum*, Bâle, 1583, 932: « Ioth, Aglanabrath, El, Ahieh, Anathi, Enathiel, Amarsin, Sedomel, Gayes, Tolimas, Elias, Ischiros, Athanatos, ymas, Heli, Messias, per haec tua sancta nomina et per omnia alia invoco te... » — *Ibid.*, 933: « deprecor et peto te Adonay, Amay, hortan, vege, dora, mitay, hel, suranat, ysion, ysyesy, et per omnia nomina tua sancta. » — *Ibid.*: « Elhroch, eban, her, agle, goth, ioth, othie, venoch, nabrat, et per omnia sacra nomina quae scripta sunt in hoc libro. » — *Ibid.*, 934: « O summa et aeterna virtus Altissimi, qui te disponente his iudicio vocatis vaycheon, stimulamaton, ezphares, tetragramaton, olyoram, irion, esytion, existion, eryona, onela, brasym, noym, messias, sother, emanuel, sabaoth, adonay, te adoro, etc. »

AGRIPPA, *Les œuvres magiques*, éd. Paris, 1744.

23: « per haec nomina Adonay, Zabaoth, Adonay, Amoriam ».

24: « imperat vobis Adonay Rex Regum, El, Aty, Titeip, Azia, Hyn, Ien, Minosel, Achadan, Nay, Vaa, Ey, Haa, Eye, Exe, El, El, El, a Hy, Hau, Hau, Hau, Va, Va, Va, Va ».

28: « Amorable, Taneha, Latisten, Rabur, Taneha, Latisten, Escha, Aladia, Alpha et Omega, Leyste, Oriston, Adonay, clementissime pater mi coelestis miserere mei ».

31: « per nomen aeterni, vivi et veri Deus Helioren ».

34: « per nomina aeterna Dei vivi et veri Eloy, Archima, Rabur ».

35: « in nomine Domini Bathat vel Vachat, super Abrac ruens, superveniens Abeor super Aberer ».

41: « et sigillavit eo sancto nomine suo Phaa ».

47: « in nomine Adonay, Adonay, Adonay, Eye, Eye, Eye, Cados, Cados, Cados, Achim, Achim, Achim, Ia, Ia, fortis ia, qui apparuit in monte Sinai, cum glorificatione regis Adonay, Saday, Zabaoth, Amathay, Ya, Ya, Ya, Marinata, Abim, Eia, qui maria creavit, etc. »

51: « Conjuro et confirmo super vos, Angeli fortes et sancti per nomen Ya, Ya, Ya, He, He, He, Va, Va, Va, An, An, An, Aie, Aie, Aie, El, Ey, Elibra, Eloim, Eloim, et per nomina ipsius alti Dei. »

56: « in nomine fortis metuendissimi et benedicti Adonay, Elohim, Saday, Saday, Saday, Eye, Eye, Eye, Asanie, Asrie. »

61: « per nomen Cados, Cados, Cados, Eschereie, Eschereie, Eschereie, Hatim, Hatim, Ya, fortis firmator saeculorum, Cantine, Jaym, Janie, Anie, Calbar, Sabbac, Betifay, Alnaym, et per nomen Adonay, qui creavit, etc. »

71: « per nomen Adonay, Adonay, Adonay, Eye, Eye, Eye, Acim, Acim, Acim, Cados, Cados, Ina vel Ima, Saday, Ia, Sar, Domini formatoris saeculorum, etc. »

TRITHÈME, 140 sq.

MONÉ, *Lateinisches Hymnen des Mittelalters*, I, 1853, passim.

KNORR A ROSENROTH, *Kabbala Denudata*, I, 1677, 377 sq.; 419, liste de quelques noms.

REUCHLIN, *De verbo mirifico*, éd. Lyon, 1552, 258 et passim.

BLAISE DE VIGENÈRE, *Traicté des chiffres, ou secrètes manières d'escrire*, Paris, 1586, passim, en particulier 53 sq.

MAC GREGOR MATHERS, *The Key of Solomon the King*, 1889, passim.

PAPUS, *La Kabbale* (2), 1903, 84, Les noms divins; 282.

LENAIN, *La science cabalistique*, 1823, 7 sq., De l'origine des noms divins, leurs attributs et leurs influences sur l'univers.

\* \* \*

#### *Quelques noms de Jésus-Christ :*

*Enchiridion Leonis Papae*, 1633, 104; 1660, 117; 1667, 150-1.

Ex. 1633, 125: « Ce sont les noms de Jésus-Christ, quiconque les portera sur soi, etc... »

« Trinitas, Agios, Soter, Messias, Emanuel, Sabaoth, Adonay, Athanatos, Jesus, pentagna, agiagon, ischyros, eleison, o theos, tetragrammaton, ely, saday, aquila, magnus, homo, visio, flos, origo, salvator, alpha et omega, primus, novissimus, principium et finis, primogenitus, sapientia, virtus, paracletus, via, veritas, vita, mediator, medicus, salus, agnus, ovis, vitulus, spes, aries, leo, verbum, splendor, sol, gloria, lux, imago, panis, janua, petra, sponsa, pastor, propheta, sacerdos, sanctus, immortalis, Jesus Christus, pater, filius hominis, sanctus, omnipotens, Deus agios, resurrectio, mischios, charitas, aeternitas, creator, redemptor, unitas, summum bonum, evam. »

MENGUS, ex. 206: « per haec nomina Christi »: Agyos, Sother, Messias, Sabaoth, Emmanuel, Adonay, Otheos, Athanatos, Thetragrammaton, Iesus, Christus, Heloym,

Homousion, Salvator, Alpha et Omega, Primogenitus, Principium et finis, Via, Veritas, Vita, Virtus, Paracletus, Sapientia, Mediator, Agnus, Ovis, Leo, Os, Verbum, Imago, Lux, Gloria, Sol, Splendor, Panis, Fons, Ianua, Sponsus, Pastor, Sacerdos, Propheta, Sanctus, Omnipotens, Misericors, Deus immortalis, Rex pacificus, Oriens, Charitas, Mons, Aeternus, Creator, Redemptor, Vitis, Substantia, Bonitas, Summum bonum, Spes, Fides, Honor, Spiritus, Ischiros, Flos, Filius, Primus et novissimus. »

*Ibid.*, 182: « sanctissima filii Dei nomina: Primogenitus, Sapientia, Virtus, Sol, Splendor, Lux, Gloria, Panis, Fons, Salus, Mons, Ianua, Petra, Verbum, Sponsus, Pater, Pastor, Propheta, Agnus, Ovis, Vitis, Veritas, Via, Vita, Leo, Lumen. »

MONÉ, *Lateinische Hymnen des Mittelalters*, I, 1853, passim.

Ex. 5, n° 3, « de S. Trinitate ».

1. Alma chorus Domini compangat nomina summi.
2. Messias, σωτήρ, emmanuhel, sabaoth, Adonai, est, Unigenitus, via, vita, manus, ὁμοούσιος.
3. Principium, primogenitus, sapientia, virtus, alfa, caput finisque simul vocitatus adest ὁ.
4. Fons et origo boni, paraclitus ac mediator, agnus, ovis, vitulus, serpens, aries leo, vermis.
5. Os, verbum, splendor, sol, gloria, lux et imago, panis, flos, vitis, mons, janua, petra lapisque.
6. Angelus et sponsus, paterque, propheta, sacerdos, ἀθάνατος, ισχυρός ὁ Θεός, παντοκράτωρ Ἰησοῦς.
7. Salvificiet nos, sit cui secla per omnia δόξα.

GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *Opera omnia*, éd. Bâle, 1550; 189 (texte grec), 220 (trad. latine).

Verbum — λόγος  
Lumen — φῶς  
Ignis — πῦρ  
Gladius — μάχαιρα  
Ventilabrum — πτύον  
Securis — ἀξίνη  
Fanua — θύρα  
Via — ὁδός  
Ovis — πρόβατον  
Pontifex — ἀρχιερέυς  
Filius — υἱός

267-8, liste (De Theologia, liber IV); 398-9 (De Fide): Virtus, Sapientia, Dextra, Brachium, Margarita, Thesaurus, Retia, Aratrum, Fons, Petra, Lapis angularis, Agnus, Homo, Vitulus, Aquila, Leo, Via, Veritas, Vita; *Id.*, *Opera omnia*, éd. Paris, 1630, I, 39, l. 167 sq., Orat. 1, noms grecs et traduction latine; II, table s. v. Christus; cf. MONÉ, I, 1853, 6: « Christi appellationes... Nimium Dei, Filii, Imaginis, Verbi, Sapientiae, Veritatis, lucis, vitae, virtutis, vaporis, defluxionis, splendoris, factoris, regis, capitis, Legis, viae, ostii, fundamenti, petrae, margaritae, pacis, iusticiae, sanctificationis, redemptionis, hominis,

servi, pastoris, agni, pontificis, hostiae, primogeniti ante res conditas, primogeniti ex mortuis resurrectionis. »

REUCHLIN, *De Verbo mirifico*, éd. Lyon, 1552, 262 sq., et passim.

\* \* \*

*Quelques noms de la Vierge :*

*Enchiridion Leonis Papæ*, 1660, 118; 1667, 134, 152, passim.

MENGUS, 179: « nomina beatissima Virginis Mariae: Virgo, Flos, Nubes, Regina, Theotocos, Imperatrix, Domina, Aurora, Ancilla, Ortus, Fons, Puteus, Luna, Sol, Porta, Domus, Beata, Gloriosa, Begnissima, Pia, Aula, Rubus, Schala, Stella, Turris, Auxiliatrix, Archa, Thalamus, Margarita, Tabernaculum, Amica, Velum, Pulchra, Mater, Alma, Speciosissima, Formosa, Benedicta, Rosa, Sponsa, Maria. »

*Manuale romanum* (6), 1898, 17 (litanie des noms de Marie).

Albert LE GRAND, *Opera omnia*, Paris, 1898, vol. 36, « De laudibus B. Mariae Virginis Libri XII », 85 sq., liste; vol. 37, « Mariale, etc. »

MONE, *Lateinische Hymnen des Mittelalters*, II, 1854, passim.

\* \* \*

*Noms de démons :*

*The Book of the Sacred Magic of Abra Melin the Mage*, 1898, 104 sq., 109 sq., liste.

Collin DE PLANCY, *Dict. infernal*.

WIERUS, « Pseudomonarchia daemonum », in *De praestigiis daemonum*, Bâle, 1583, 908 sq.; 103 sq., Nomina diaboli.

